

C'est Pas Sourced #3



Attis, dieu mort et ressuscité ?

[Attis, dieu mort et ressuscité ?](#)

[Origine](#)

[Cybèle](#)

[Originaire de Phrygie](#)

[En Grèce : les Megalesia](#)

[Importée pendant la deuxième Guerre Punique à Rome](#)

[Qui est Attis ?](#)

[Le mythe d'Attis à travers les textes.](#)

[Hérodote \(IVe s. av. J.C.\)](#)

[Catulle \(84-54 av. J.C.\)](#)

[Diodore de Sicile \(60-30 av. J.C.\)](#)

[Ovide \(-43 av. J.C. -18 ap. J.C.\)](#)

[Pausanias \(110-180 ap. J.C.\)](#)

[Arnobe l'Ancien \(240-304\)](#)

[Firmicus Maternus \(346\)](#)

[Salluste & Julien \(IVe s.\)](#)

[Interprétation philosophique du culte ?](#)

[Synthèse des Mythes](#)

[Le culte d'Attis au fil du temps](#)

[Le culte originel de la Grande Mère \(IIe s. - Ie s. av. J.C.\)](#)

[Les fêtes d'Attis à l'époque impériale \(45 ap. J.C. ?\)](#)

[Evolutions ultérieures \(IIe s. ap. J.C.\)](#)

[Les cannophores](#)

[L'archigallat](#)

[Le taurobole ?](#)

[Intégration du culte la Grande Mère dans la société romaine](#)

[Problèmes de chronologie](#)

[Qu'est-ce que le christianisme lui devrait ?](#)

[Attis crucifié ?](#)

[Né d'une vierge ?](#)
[Mort trois jours puis ressuscité ?](#)
[Né le 25 décembre ?](#)
[Hilaria = La semaine sainte ?](#)
[L'argument du calendrier](#)
[La date de Pâques ?](#)
[Est-ce qu'Attis est un dieu mort et ressuscité ?](#)
[Argument pour :](#)
[Arguments contre :](#)
[Alignement des calendriers agricoles](#)

[Conclusion](#)
[Pour aller plus loin : littérature secondaire](#)
[Sources primaires](#)
[Cybèle](#)
[Sur l'arrivée de Cybèle à Rome](#)
[Culte de Cybèle](#)
[Attis](#)
[Le mythe d'Attis](#)
[Le culte d'Attis](#)
[Spéculation philosophique](#)
[Sur les autres dieux/déessees et autres](#)
[Sur la date de Pâques](#)

Introduction et avertissement

Bienvenue dans C'est Pas Sourcedé.

Dans notre dernière vidéo nous parlions des thèses de James George Frazer qui pensait qu'il y a plusieurs milliers d'années, on sacrifiait des rois sacrés pour régénérer la nature, et qu'une survivance de ce culte préhistorique aurait été certains dieux de la nature, qui meurent et ressuscitent, symbolisant la mort et la résurrection de la nature. Il développait cela dans son chef-d'oeuvre, *Le Rameau d'Or* dont l'édition la plus complète fait douze volumes.

Deux de ces volumes étaient consacrés à certains de ces dieux de la végétation, comme le titre l'indique : Attis, Adonis et Osiris. Nous avons vu Adonis la dernière fois en même temps qu'une introduction aux thèses de Frazer. Aujourd'hui rebelote, mais avec le dieu Attis qui lui aussi serait mort et ressuscité.

Le film complotiste Zeitgeist disait notamment que Attis était

1. né d'une vierge
2. né le 25 décembre
3. crucifié
4. mort trois jours
5. ressuscité

Ce qui ressemble drôlement à Jésus, mais on va voir ce qu'il y a de faux là-dedans. Particulièrement est-ce qu'Attis est un dieu mort et ressuscité ?

Mais avant cela plusieurs avertissements. D'abord Antoine n'est pas là, il fait un semestre d'échange à York. C'est triste. Ensuite cette vidéo est longue elle fait à peu près une heure. On y examinera le mythe d'Attis, quelle histoire différents auteurs racontent sur ce personnage, le culte d'Attis, comment il est célébré, et après une parenthèse sur le Taurobole, le sacrifice très sanglant d'un Taureau, on regardera si ces théories sur Attis comme dieu ressuscité tiennent debout.

Enfin, justement le culte d'Attis et Cybèle était assez sanglant. On va devoir discuter que leurs prêtres étaient particulièrement connus pour se mutiler. Ils effectuaient des scarifications rituelles qui pouvaient aller jusqu'à la castration. Certaines descriptions malheureusement nécessaire pour expliciter la nature du culte peuvent choquer les plus sensibles ou les plus jeunes. Si vous en êtes, cette vidéo n'est

peut-être pas pour vous. Mais si ni le sang, ni les longueurs ni la cruelle absence d'Antoine vous effraient, découvrez avec nous les secrets d'Attis juste après le générique dans un nouvel épisode de C'est Pas Sourcé.

[générique]

Origine

Rome, HBO, saison 1 episode 1, "Bloodbath" : taurobole [\[youtube\]](#)

Attis est le parèdre de la déesse Cybèle. Du grec paredros, assis auprès de, le terme parèdre désigne des divinités adjointes au culte d'une divinité plus importantes, on l'a dit Adonis est le parèdre d'Aphrodite, Tammuz est le parèdre d'Innana, et Attis le parèdre de Cybèle. Commençons donc par parler d'elle.

Cybèle

Originaire de Phrygie

Cybèle est une déesse de Phrygie, en Asie Mineure.

On l'appelle surtout la Mère des Dieux (*Mater Deorum* / Theotekon en grec, une épithète qui fait la joie des écoliers francophones malpolis) ou la Grande Mère (*Mater Magna*). On l'appellera aussi la mère Idéenne quand elle est vénérée au mont Ida. Elle sera aussi rapprochée de la déesse Agditis. Dans les inscriptions les plus anciennes elles semblent séparées, mais plus tard Agditis est simplement un attribut de la magna mater ou un personnage qui participe de son mythe.¹

Cybèle est souvent identifiée à Déméter ou Rhéa. A l'origine le terme grec mère des dieux se réfère à Gaïa, ce qui est logique pour la divinité féminine originelle qui engendre pratiquement tous les autres dieux. Une interprétation qu'on retrouve chez **Lucrece** (2.589-610) qui parle de la terre nourricière comme d'une mère.²

Quant à ses origines lointaines, elle a peut-être évolué de la déesse préhistorique de Catal Huyuk, dans l'actuelle Turquie, en effet, les lions sont un des attributs de Cybèle et on les reconnaît peut-être dans les accoudoirs de fauves ici.

Au-delà du char tiré par des lions, on trouve dans ses attributs la couronne de murailles, le tambourin, instrument utilisé dans les cultes extatiques comme le sien ou celui de Dionysos, Mais dis-moi la Petite Voix, comment est-ce que cette déesse qui vient d'Asie Mineure se retrouve à Rome ?

En Grèce : les Megalesia

LA PETITE VOIX

¹ Strabon, *Géographie*, 12, 5, 3 : on appelle Cybele Agdistis au temple de Pessinonte

² 589. Tout d'abord, la terre contient en elle les corps élémentaires au moyen desquels les sources, roulant avec leurs eaux la fraîcheur, vont renouveler sans cesse la mer immense. Elle contient les principes du feu, car en maint endroit du sol ses profondeurs s'embrasent et ce sont des feux sans pareils que l'Etna vomit dans sa fureur. Enfin, elle a en germe de quoi produire pour le genre humain moissons riantes et arbres féconds, de quoi aussi fournir aux animaux sauvages errant sur les montagnes feuillages, cours d'eau et gras pâturages.

598. C'est pourquoi on lui a donné les noms de grande mère des dieux, mère des espaces sauvages, créatrice de l'espèce humaine. C'est elle que les savants poètes de la Grèce ancienne ont représentée assise sur un char attelé de deux lions, nous enseignant par là que le vaste globe suspendu dans l'espace aérien ne peut avoir un autre globe pour point d'appui. Au char, ils ont attelé des bêtes sauvages, pour faire entendre que toute race, si farouche soit-elle, se laisse nécessairement adoucir et dompter par les bienfaits des parents. Ils ont ceint le front de la déesse d'une couronne murale, parce que la terre, sur les hauteurs privilégiées, porte villes et forteresses. Et maintenant encore, parée de ce diadème, se promène partout à travers son vaste empire et parmi les frissons de la foule, l'image de la divine mère. [\[Remacle\]](#)

Elle semble avoir d'abord été importée à Athènes, où on lui dresse un Metroon, un temple de la Mère, où les archives publiques étaient d'ailleurs gardées. Son culte était principalement féminin, et consistait notamment dans des manifestations orgiaques, bruyante, la rapprochant du culte de Dionysos, qui eux aussi faisaient fort usage du tambourin, qui est un de ses attributs. Autre point commun, le char tiré par des fauves, des lions pour Cybèle et des tigres pour Dionysos.

Importée pendant la deuxième Guerre Punique à Rome

Cependant le narratif romain la fait venir directement d'Anatolie, sans passer par la Grèce. Enée le fondateur de Rome aurait failli la prendre avec lui, en effet Troie est juste à côté de la Phrygie. Elle vient à Rome pendant la deuxième guerre punique (218-201 av. J.C.) entre Rome et Carthage, après une interprétation des oracles sibyllins qui affirmaient que ramener sa statue de Pergame garantirait la victoire contre Carthage. Le contexte politique n'est pas anodin, les Romains cherchent alors une alliance avec les Lydiens de Pergame contre la Macédoine qui, elle, est alliée des Carthaginois.

La légende, rapportée entre autres par Silius Italicus (*Punica* XVII.1-47) Tite-Live ou Ovide³ veut que le bateau qui l'amène soit resté bloqué en entrant dans Rome. Seule une vestale dont la vertu était mise en doute, Claudia Quinta, parvient à hisser le bateau sur le reste du chemin en s'y attachant et le tractant à pied, ce prodige confirmant l'adoption de la déesse par la ville.

LAYS

Elle a depuis été adorée, traversant la République et l'Empire dans son temple du Vatican.

Cybèle était adorée par des Galles de Pessinonte, des prêtres errants et mendiants assez exhubérants. Ils portaient des vêtements et du maquillage féminin, ils laissaient pousser leurs cheveux et surtout ils se castraient rituellement (vous pouvez ainsi voir une pince dont on pense qu'elle a servi à les castrer) et se mutilaient pendant leurs fêtes.

LA PETITE VOIX

Mais ils trouvaient ça normal les Romains ? Ils étaient vraiment bizarres !

LAYS

Eh bien non, justement ! Malgré le succès populaire pour les Romains respectables de la haute société c'était un culte étranger et étrange.

Sénèque le stoïcien du deuxième siècle, écrit à leur sujet dans un ouvrage perdu, mais cité par Augustin :

L'un se retranche lui-même les parties viriles; l'autre se taillade les bras. Comment peuvent-ils redouter la colère des dieux ceux qui méritent ainsi leur faveur ? Les dieux ne doivent être honorés d'aucun culte s'ils consentent à l'être de la sorte. [...] Si l'on avait le loisir de regarder ce qu'ils font, ce qu'ils endurent, on verrait des comportements si indécents, si indignes de gens honorables et de condition libre, si étrangers à des esprits sains, qu'on les tiendrait à coup sûr pour fous, s'ils étaient en moins nombreuse compagnie. On ne les tient pour raisonnables que parce qu'ils sont nombreux pour déraisonner.

Sénèque, *De Superstitione* frag. 34 (trad. Robert Turcan)

Et le prototype du galle, le modèle mythique de ces prêtres, c'était Attis, justement.

Qui est Attis ?

³ Diodore de Sicile, *Bibliotheca historica* fr. 34.33; Tite-Live, *Ab urbe condita* 29.10-14; Appien, *Hannibalica* 56; Dion Cassius, *Historia Romana* fr. 56.64; Ovide, *Fastes* 4.179-372.

Le mythe d'Attis à travers les textes.

Si vous cherchez un résumé vite fait sur internet, ça donnera quelque chose comme : Attis et Cybèle s'aimaient, mais Attis est tombé amoureux d'une nymphe (trahison amoureuse). Pour se venger, Cybèle l'a rendu fou. Dans un accès de folie, Attis se castré (castration), et se vide de son sang par cette blessure sous un pin (mort). Cybèle regrette cette mort et implore Zeus de le ressusciter, ce que Zeus refuse.

1. amour
2. trahison (amoureuse)
3. castration (et folie)
4. mort sous un pin
5. demande de résurrection (refusée)

Nous avons là un portrait robot du mythe d'Attis, qui permet d'expliquer pas mal de choses sauf que cette version ne se trouve nulle part de façon aussi synthétique. regardons donc les versions du mythe.

Hérodote (IVe s. av. J.C.)

LA PETITE VOIX

La première trace nommée d'Attis se trouve chez Hérodote ([L34-43](#)) qui en présente une version historicisée. Chez l'historien grec, Atys est le fils du roi Lydien Crésus, proverbiallement riche, tué par un sanglier envoyé par les dieux.

LAYS

Cela ressemble exactement à l'histoire d'Adonis. On sait que les deux dieux étaient rapprochés par certains auteurs (Damascius, Porphyre). Et puis la Lydie c'est juste à côté de la Phrygie. Les deux provinces sont souvent rapprochées par les grecs..

Mais pour l'instant ça n'a pas grand-chose à voir avec le mythe d'Attis, Cybèle n'est même pas présente, c'est plus une sorte d'écho.⁴

Catulle (84-54 av. J.C.)

LA PETITE VOIX

La première mention d'Attis en lien avec la Grande Mère se trouve chez le poète romain Catulle. Le chant 72 désigne pour l'instant Attis comme un prêtre humain. Il regrette de s'être castré, consacré à Cybèle et d'avoir quitté son foyer, et s'endort. Il est rappelé à l'ordre par les lions de la déesse qui le pourchassent et se remet à tambouriner.⁵

LAYS

⁴ Parmi d'autres échos, il y aurait un fragment de Neanthes de Cyzique (27), une mention d'Attis dans une comédie perdue de Théopompe ("l'hotesse") et un cri des participants des mystères de Sabazius, mentionné par Démosthènes (*De Corona* 259-260) qui crient "attès attès !" ce qui semble connecté à Attis. Dans le monde grec avant notre ère, Attis aurait donc pu être le personnage de cultes à mystères, même s'il est difficile de se prononcer sur sa nature.

⁵ Similaire à un poème de Dioscoride dans *l'Anthologie Palatine* : "Le chaste Atys, prêtre de Cybèle, s'acheminait de la phrygienne Pessinonte vers Sardes, hors de lui furieux, et la chevelure au vent. Cependant ses esprits exaltés par la terrible déesse s'apaisaient aux approches du soir, et il s'enfonçait dans une caverne. à une petite distance de la route, lorsqu'un lion se précipita sur ses pas, pour tout homme courageux sujet d'effroi, mais pour le Galle sujet d'indicible épouvante. Il resta sans voix ; mais quelque dieu sans doute le poussant, il porta la main sur son tambour. L'instrument rendit un son terrible, et le plus hardi des quadrupèdes se sauva plus vite qu'un cerf, n'ayant pu supporter le bruit du tambour. Le Galle s'écria : "O mère des dieux, sur les bords du fleuve Sangarius, pour m'avoir sauvé la vie, je te consacre un lit sacré et l'instrument qui a mis en fuite un lion." (Epigrammes votives, 202)

[\[Remacle\]](#)

Ici, il n'est même pas mort, donc ça va être difficile de ressusciter.

La première "version complète" du mythe si on veut se trouve chez Diodore de Sicile. C'est une version evhémérisée. Petite parenthèse : l'evhémérisme tient son nom du poète Evhemerus qui avait mis en scènes les dieux grecs Zeus, Poseidon, Hadès mais comme si il s'agissait de rois humains tout ce qu'il y a de plus mortel. Evhémérisme signifie donc cela : ancrer historiquement un mythe dans un temps et un lieu historique en faisant des dieux des personnages humains somme toute.

Diodore de Sicile (60-30 av. J.C.)

LA PETITE VOIX

Chez Diodore de Sicile, Attis est l'amant de Cybèle, une princesse phrygienne, il est surnommé Pappas. Le père de Cybèle remarque qu'ils couchent ensemble, tue Attis et la nourrice de Cybèle. Alors que d'habitude c'est Attis qui devient fou, pour faire écho à la frénésie des Galles dans leurs cérémonies, ici c'est Cybèle qui devient folle de chagrin et part avec son tambourin sur la route.

Pendant ce temps, une peste frappe la Phrygie. Un oracle annonce que le seul moyen de s'en débarrasser serait de donner une sépulture décente à Attis et d'honorer Cybèle. Cependant, les phrygiens ne savent pas ce qu'est devenu son corps. Ils décident donc d'enterrer une effigie d'Attis, et ça semble faire l'affaire.

LAYS

Attis semble ici lié au renouveau de la nature, mais pour l'instant plusieurs éléments clés du mythe ne sont pas encore là :

- 1) Attis ne se castré pas
- 2) Il ne trahit pas le coeur de Cybèle
- 3) il ne meurt pas sous un pin.

En outre, pour l'heure ça ressemble juste au motif d'une sécheresse ou d'une peste qui s'abat sur une province après le meurtre d'un innocent. Par exemple le mythe de Damia et Auxesia (même s'il est aussi centré sur la fertilité)⁶ proche par exemple de la peste qui s'abat sur Thèbes parce qu'Oedipe a tué son père (Sophocle, *Oedipe Roi*, 350-3) voir le [motif-index Q552.3](#) et suivants.

Ovide (-43 av. J.C. -18 ap. J.C.)

LA PETITE VOIX

⁶ A Trézène : Damia et Auxésia sont deux jeunes filles venues de Crète à Trézène. Prises par hasard dans un conflit entre deux factions de la cité, elles sont lapidées par la foule. En leur mémoire, on célèbre les *Lithobolia* (littéralement, « lapidations ») qui sont sans doute des fêtes de purification réitérant la lapidation originelle. (II.32.2) Hérodote indique que les Épidauriens leur vouent un culte depuis que, frappés par la sécheresse, ils reçoivent de l'oracle de Delphes le conseil d'ériger des statues en olivier à Damia et Auxesia. Pour mettre toutes les chances de son côté, Épidaure demande à Athènes l'autorisation d'utiliser du bois de ses oliviers. Athènes accepte à la condition que les Épidauriens s'acquittent chaque année d'un sacrifice à Athéna Poliade et à Érechthée. Une fois que les statues sont érigées, Épidaure redevient fertile. (Hérodote V.82)

Dans les *Fastes* (4.220-245)⁷ Ovide demande à une prêtresse pourquoi les galles, les prêtres de la Grande Mère se castrent. Elle lui raconte donc une version du mythe très proche du portrait robot : Attis promet de toujours rester un enfant, mais il couche avec la nymphe Sagaritis. Cybèle la tue, en blessant son arbre, qui lui est liée. Attis, par repentir, se castre, coupant ses organes coupables, mais on ne mentionne pas sa mort.

D'ailleurs dans les *Métamorphoses* (10.86) d'Ovide, Attis ne meurt pas non plus : il se change en pin pour échapper à Cybèle. Comme d'autres personnages des *Métamorphoses* : Narcisse, Myrrha ou Daphné, Attis est dit se transformer en plante.

LAYS

Un motif ultérieur montre que des fleurs poussent de son sang (comme Hyacinthe ou Adonis).

Frazer dit que la transformation d'Attis en Pin est une dégénérescence, parce que les gens ne comprenaient plus le sens de leur mythes⁸ et on est en droit de penser que le motif vient plus d'Ovide qu'autre chose puisque c'est le thème de son oeuvre.

Pourtant c'est chronologiquement la première mention d'une association au pin. On le retrouvera aussi dans la Thébàïde de Statius : X.170-5

Lactantii Placidi qui dicitur commentarii, v. 175 in H. Hepding, op. cit., 23.

Pausanias (110-180 ap. J.C.)

LAYS

Pausanias écrit au deuxième siècle de notre ère. Frazer le connaissait bien puisqu'il a fait une édition de sa *Description de la Grèce*.

LA PETITE VOIX

Il révèle deux versions différentes du mythe, une, qu'il présente comme celle du poète Hermésianax qu'on appelle souvent la version Lydienne. Elle rejoint celle d'Hérodote, Attis est un jeune prêtre qui introduit le culte de Cybèle dans sa région, ce qui énerve tellement Zeus qu'il envoie un sanglier pour le tuer.⁹

⁷ "Attis, un jeune Phrygien, au visage remarquable, vivait dans les forêts ; il inspira à la déesse aux tours un amour chaste qui la tint enchaînée. Elle voulut qu'il lui fût réservé, qu'il surveillât son temple, et dit : "Arrange-toi pour vouloir toujours être un enfant."

Il jura fidélité à ces ordres, et ajouta : "Si je mens, que cet amour pour lequel je faillirais soit mon ultime amour !" Il fut faux, et ayant rencontré la nymphe Sagaritis, cessa d'être ce qu'il était ; dès lors, la colère de la déesse exigea un châtement.

Elle frappa la naïade, en infligeant des blessures à son arbre, la naïade mourut ; cet arbre représentait sa destinée.

Attis devient fou et, croyant voir s'écrouler le toit de sa chambre, il s'enfuit et gagne en courant les sommets du Dindyme ; tantôt il crie : "Enlève les torches !", tantôt : "Éloigne les fouets !", souvent, il jure que les déesses palestiniennes sont près de lui. Il s'est même lacéré le corps avec une pierre aiguisée et a traîné sa longue chevelure dans la poussière immonde ; on entend sa voix : "Je l'ai mérité ; je paie de mon sang un châtement mérité. Ah ! Que périssent ces organes qui m'ont fait tort !"

"Oui, qu'ils périssent !", disait-il encore ; il enlève le poids de son aine, et aussitôt il ne lui reste plus aucun signe de sa virilité. Cette fureur devint un exemple et les servants indolents de la déesse tranchent leurs parties honteuses en agitant leur chevelure." Voilà comment, de sa voix éloquente, la Camène d'Aonie m'expliqua l'origine de cette folie qui m'intriguait. (*Fastes* 4.220-245)[bcs.fltr.ucl.ac.be/]

⁸ *Golden Bough*, 3^e ed, vol. 6, p.277. "THE ORIGINAL character of Attis as a tree-spirit is brought out plainly by the part which the pine-tree plays in his legend, his ritual, and his monuments. The story that he was a human being transformed into a pine-tree is only one of those transparent attempts at rationalising old beliefs which meet us so frequently in mythology" Chap.XXXV de l'édition abrégée : "Attis as a god of vegetation. [Gutenberg]

⁹ 9. Les Dyméens ont chez eux un temple et une statue de Minerve extrêmement ancienne; ils ont encore un autre temple dédié à Dindymène et à Attès. Quel était cet Attès ? c'est un mystère, et je n'ai pu parvenir à le savoir. Hermésianax, poète élégiaque, dit dans ses vers, qu'il était fils de Calaüs, Phrygien, et que sa mère l'avait mis au monde incapable de se reproduire. Lorsqu'il fut devenu grand, il alla, suivant Hermésianax, s'établir dans la Lydie, fit

L'autre version, dite Phrygienne, nous intéresse plus particulièrement, il dit la tenir des Galles de Pessinonte eux-mêmes.

10. plusieurs d'entre eux et Attès lui-même furent tués par ce sanglier. C'est d'après quelque tradition de ce genre que les Galates de Pésinonte s'abstiennent entièrement de porc. Ils ne racontent cependant pas de même l'histoire d'Attès; ils ont à son sujet une autre tradition qui leur est particulière. Ils disent que Jupiter endormi eut une pollution, et que sa semence tomba sur la terre, qui, au bout de quelque temps, enfanta un génie qui avait les deux sexes; ils disent qu'on le nommait Agdistis. Comme il inspirait beaucoup de crainte aux Dieux, ils lui coupèrent les parties viriles; 11. de ces parties naquit un amandier. Lorsque ses fruits furent mûrs, la fille du fleuve Sangaris en cueillit, et les mit dans son sein; mais ces fruits disparurent aussitôt, et elle se trouva enceinte. Après son accouchement, un bouc prit soin de l'enfant, qu'elle avait exposé, et comme en grandissant il devenait d'une beauté plus qu'humaine, Agdistis en devint amoureux. Attès étant parvenu à l'âge viril, ses parents l'envoyèrent à Pésinonte, pour y épouser la fille du roi; 12. on chantait déjà l'hyménée, lorsque Agdistis survint, et Attès devenu furieux, se coupa les parties viriles; le père de la fille en fit de même. Agdistis se repentit bientôt de ce qu'il avait fait à Attès, et il obtint de Jupiter qu'aucune partie de son corps ne pût se pourrir ni se dessécher. (Pausanias, *Description de la Grèce*, VII.17.10-12)[[Remacle](#)]

LAYS

Il y a la castration mais pas de mention d'un pin, ni même vraiment de mort, par contre le traitement du corps d'Attis sous-entend une sorte de résurrection ?

Arnobe l'Ancien (240-304)

LA PETITE VOIX

Vient ensuite Arnobe l'Ancien qui raconte plus ou moins la même version que Pausanias, côté Phrygien. Zeus convoite la Mère des Dieux, et tente de la violer mais n'y parvient pas. Sa semence atterrit sur une pierre, qui donne naissance, dix mois plus tard, à Agdestis. C'est un être hermaphrodite et furieux, qui ne respecte ni hommes ni dieux. Ces derniers, effrayés par sa force, complotent : ils lui donnent à boire du vin, quand, endormi par l'ivresse, ils attachent ses parties génitales à son pied. Agdestis se les arrache en se levant, furieux. Le sang et les parties sont engloutis par la terre et donnent naissance à un grenadier. Nana, fille du fleuve Sangarios, en met un fruit en son sein (pour parler poliment) et elle tombe enceinte d'Attis. Son père l'enferme, mais la Mère des Dieux lui fournit de la nourriture. Quand Attis naît, ils l'abandonnent et il est recueilli par un berger.

La mère des dieux aime Attis et Agdestis aussi (d'une manière moins platonique) lui donnant de nombreuses proies attrapées dans la forêt. Attis avoue sa relation avec Agdestis, causant le roi Midas à arranger un mariage entre sa fille et le jeune homme. Le mariage est gardé pour maintenir Agdestis en dehors mais la mère des dieux soulève les murailles de la ville (d'où sa couronne de murailles) tandis qu'Agdestis débarque furieusement au mariage. Tout le monde est pris de folie à sa vue : une femme se coupe les seins et Attis, bien sûr, se castre sous un pin, se vidant ensuite de son sang.

La Mère des dieux rassemble les parties génitales, les enveloppe d'un linceul et met de la terre dessus, ce qui fait pousser une violette, dont on décore le pin. La fiancée d'Attis tente d'éponger le sang avec de la laine, pleurant, puis elle se tue, et son sang fait pousser des violettes.

Et apparemment l'auteur avait un truc pour les fluides corporels qui font pousser des plantes, parce que les larmes de la Mère des dieux font pousser un amandier qui symbolise l'amertume de la vie.

connaître aux Lydiens les mystères de la mère des Dieux, et devint si cher à cette Déesse, que Jupiter, indigné contre elle, envoya un sanglier ravager les champs des Lydiens; (Pausanias, VII.17.9)[[Remacle](#)]

Agdestis supplie Jupiter de rendre la vie à Attis, celui-ci refuse, mais accepte que son corps ne déperisse pas, que ses cheveux poussent et que son "plus petit doigt" soit maintenu en vie et puisse s'agiter. Agdestis honore le corps à Pessinonte par un culte. (*Adversus Nationes*, 5.5-7)[agoraclass.fltr.ucl.ac.be]

LAYS

Comme chez Pausanias, où le corps ne se dessèche pas on a une pseudo immortalité. Son doigt reste vivant, ses cheveux poussent. Certains s'en servent pour dire que AHA ce n'est pas une vraie résurrection cependant c'est de mauvaise foi : le thème de la résurrection est présent. Cybèle demande à ce qu'Attis soit ramené à la vie.

Mais on trouve d'autres déesses qui demandent l'immortalité pour leurs amants humains et qui se retrouvent avec un ersatz désagréable, par exemple Selene aime regarder Endemyion dormir et elle aimerait pouvoir le faire pour toujours, mais il est mortel. Zeus, du coup, le plonge dans un sommeil éternel, du moins dans la version d'Apollonius de Rhodes (*Argonautica* 4.57sq). Dans la mythologie grecque, les histoires d'amour avec les dieux se finissent rarement bien.

Firmicus Maternus (346)

LAYS

Firmicus Maternus est un chrétien, qui écrit son *De Errore Profanorum* [[Remacle](#)] pendant l'expédition de Constant II en Bretagne, donc autour de 346. Il est très fragmentaire. Plus que le mythe, il désigne l'interprétation du rituel.

II. Les Phrygiens, qui habitent la ville de Pessinonte le long du fleuve Gallus, attribuent à la terre une espèce de domination sur les autres éléments, et la regardent comme la mère de toutes choses. Pour instituer, aussi bien que les autres, des fêtes et des cérémonies perpétuelles, ils consacèrent les amours de leur reine, et la vengeance tyrannique qu'elle avait tirée du mépris d'un jeune homme qu'elle aimait. **Pour apaiser la colère ou pour consoler la douleur de cette reine, ils ont publié que ce jeune homme, qu'ils avaient mis dans la tombe, était revenu à la vie;** et enfin, pour charmer l'impatience et la fureur de cette femme, ils ont élevé des temples à la mémoire de son amant. Ils ont voulu que les prêtres de ce nouveau dieu reçussent un traitement pareil à celui que cette reine irritée avait fait souffrir à l'amant qui avait méprisé sa beauté et rejeté ses caresses. Ainsi, dans les sacrifices que l'on renouvelle chaque année en l'honneur de la terre, on ne fait que à célébrer la mémoire d'une pompe funèbre;

Firmicus Maternus rejoint donc pour l'instant le portrait-robot du mythe. Cependant, pour lui, les interprétations philosophiques qui y voient un culte de la terre ne seraient qu'un jeu de dupes. Le culte serait un culte funéraire d'Attis, d'un jeune homme, et les païens qui auraient honte de la bizarrerie de leur culte essaieraient de se sauver la face en inventant cette signification agricole au culte.

et en abusant de l'ignorance des peuples, on leur fait croire qu'ils honorent la terre, dans le temps qu'ils n'honorent qu'un tombeau. Les très saints empereurs ont voulu eux-mêmes couvrir cette erreur des peuples sous le voile d'une raison naturelle que l'on rend de la célébration de ces mystères; car on dit: que la terre aime les grains; que les grains représentent Atys aimé par Cérès; que l'action par laquelle le laboureur fauche les blés quand ils sont mûrs, marque la vengeance que Cérès tira d'Atys; que la moisson est une image de sa mort, et la nouvelle semaille une figure de la vie qu'il reprend. Je voudrais bien que l'on me dît pourquoi on s'est avisé de choisir les grains que l'on confie à la terre, et les moissons que l'on en recueille, et qui sont les choses du monde les plus naturelles et les plus simples, pour les joindre aux amours et aux poursuites d'une femme, aux fuites et aux refus de son amant, à la fureur et à la cruauté de sa vengeance? N'y avait-il que cela à inventer sur ce sujet? N'y avait-il que ce moyen-là de rendre grâce à Dieu des biens dont il nourrit les hommes? Faut-il hurler pour remercier Dieu des fruits dont il pare la surface de la terre? Faut-il soupirer et gémir pour témoigner de sa joie? Depuis que vous avez reconnu la vérité, ne vous êtes-vous jamais repentis d'avoir observé ces extravagantes cérémonies? Ne vous êtes-vous jamais aperçus qu'en renouvelant chaque année cette coutume de pleurer, vous fuyez la vie et courez à la mort? Vos moissons en ont-elles été plus abondantes, depuis que vous avez semé vos grains avec tant de marques de douleur et de tristesse? Vous dites que ce sont vos grains que vous pleurez, et vous ne laissez pas pourtant de vous servir d'un autre voile pour rouvrir votre douleur.

Il dit ainsi

Le laboureur sait quand il doit labourer la terre, quand il y doit semer les grains. Il sait quand les moissons sont mûres et quand il faut les couper; il sait quand il faut broyer les grains. C'est là la véritable science de la nature, et le pur sacrifice que les hommes de bon sens offrent à Dieu chaque année par la sainteté de

leur travail. Il veut que les hommes se contentent d'obéir simplement à cet ordre qu'il a établi dans le monde pour la récolte des fruits. Il n'était point besoin d'y ajouter la fiction d'une mort tragique ; il n'y fallait point cacher, sous la cérémonie d'un deuil public, un accident qu'il n'y avait point de sujet de cacher. Ainsi les païens sont obligés d'avouer que cette fête a été instituée, non pour honorer les fruits de la terre, mais pour honorer la mort d'Atys. Car, pour ce qui est de ce que ceux qui donnent le premier rang à la terre, et qui lui attribuent un absolu pouvoir sur les autres éléments, l'appellent la Mère de tous les dieux, nous n'y trouvons rien à redire, et nous voulons bien l'appeler la Mère de leurs dieux, puisque nous savons qu'ils les ont faits de bois et de pierre.

Il lie le culte d'Attis à celui d'autres cultes à mystères comme Bacchus, Proserpine ou Osiris¹⁰ mais vous voyez l'idée.

Salluste & Julien (IVe s.)

LA PETITE VOIX

Et en effet à l'époque de Firmicus Maternus prospèrent des textes teintés de néoplatonisme et de spéculation philosophiques qui insistent beaucoup sur le fait qu'Attis serait lié au renouvellement du soleil chez Macrobie ou à l'équinoxe chez l'empereur Julien l'Apostat qui dit notamment : "Quant aux fuites du roi Attis célébrées par des larmes, ses retraites, ses disparitions et ses descentes dans l'ancre, le temps où elles ont lieu nous en montre le sens. Car on coupe, dit-ou, l'arbre sacré au jour précis où le Soleil atteint le sommet de l'abside équinoxiale"¹¹ ou le philosophe Salluste, qu'on pense être un de ses collaborateurs et qui parle pareillement de l'équinoxe : "quand ce qui naît s'arrête en sa croissance et que le jour devient plus grand que la nuit, ce qui convient au progrès spirituel". Et malgré le fait qu'ils prétendent que c'est évident, le sens évoqué est assez obscur. Et si ils ne parlent pas de résurrection d'Attis, Salluste mentionne que les cultistes renaissent, puisqu'ils recommencent pendant les fêtes à manger, après une période de jeûne. Sinon Salluste raconte la même histoire qu'Ovide, à ceci près qu'il précise qu'Attis survit à sa castration et va vivre avec la Mère des Dieux après.¹²

Les philosophes grecs et romains avaient toujours tendance à chercher des explications savantes à rajouter aux cultes. C'est déjà ce que disait Origène sur Adonis que ceux qui sont versés dans une certaine forme d'interprétation parlent de ces dieux comme une analogie de la terre.

Interprétation philosophique du culte ?

Le texte de Firmicus Maternus éclaire peut-être d'un jour nouveau les théories de Julien, Macrobie ou Salluste.

La polémique entre chrétiens et païens n'est pas neuve, on en trouve déjà des traces chez Justin Martyr (et à vrai dire dès les Actes des apôtres (17:16-34) où Saint Paul débat sur l'Agora d'Athènes). Un sommet assez connu se trouve dans l'ouvrage que Celse a écrit pour réfuter le christianisme, et dont on a des fragments dans la réponse d'Origène le fameux *Contre Celse*.

Mais elle atteint un stade critique à cette époque : l'empereur Julien avait été élevé dans la foi chrétienne, c'est un neveu de Constantin, mais il renonce à cette foi à l'âge adulte pour des raisons qui nous sont mal connues et revient à des modes de pensée philosophiques, polythéistes, syncrétistes, particulièrement centrés sur le soleil.

¹⁰ "Pleurez la perte de Bacchus, de Proserpine, d'Atys et d'Osiris; mais pleurez la sans me faire injure, sans me mener sur leurs tombeaux et sur leurs cendres, sans abuser de mon nom pour entretenir la superstition et l'erreur."
(VI)

¹¹ Quant aux fuites du roi Attis célébrées par des larmes, ses retraites, ses disparitions et ses descentes dans l'ancre, le temps où elles ont lieu nous en montre le sens. Car on coupe, dit-ou, l'arbre sacré au jour précis où le Soleil atteint le sommet de l'abside équinoxiale; le jour suivant, la trompette se fait entendre; au troisième jour on coupe la moisson sacrée et mystérieuse du dieu Gallus. Viennent ensuite les fêtes nommées Hilaria. (Julien l'Apostat, *Sur la Mère des Dieux* 5)

¹² It is said that the mother of the gods perceiving Attis by the river Gallus, became in love with him, and having placed on him a starry hat, lived afterwards with him in intimate familiarity; but Attis falling in love with a Nymph, deserted the mother of the gods, and entered into association with the Nymph. Through this the mother of the gods caused Attis to become insane, who cutting off his genital parts, left them with the nymph, and then returning again to his pristine connection with the Goddess. (Περὶ Θεῶν καὶ Κόσμου 4)

Les romains n'avaient pas de doctrine centralisée qui interprétait la multitude de cultes au sein de l'empire, ces nouvelles tentatives de justification rationnelles émergent donc peut-être en réponse aux attaques des chrétiens, qui justement ne se privent pas de leur mettre le nez dedans. On a parlé d'Augustin qui cite Sénèque et dit aux Romains : vous aussi vous trouvez ces cultes bizarres, c'est pas que nous ! Et il faut donc se justifier.

Une manière, et c'est ce que Firmicus les accuse de faire, c'est de rationaliser : mais non, ces gémissements et ces mutilations ne sont pas insensés, c'est simplement un culte solaire euh, un culte de la nature, qui arrive à l'équinoxe parce que la génération atteint un cycle, voilà exactement. En ancrant ces pratiques avec des concepts observables, l'équinoxes, le soleil, la nature, on tente de les justifier logiquement et philosophiquement.

Ce genre de réflexions philosophiques sur les dieux existait avant, mais peut-être que cette systématisation est le baroud d'honneur du paganisme contre la chrétienté en voie de l'emporter, en effet, après le court règne de Julien, il n'y a plus que des empereurs chrétiens.

Synthèse des Mythes

Pour conclure, si on enlève les deux mythes où Attis meurt tué par un sanglier (chez Hérodote et Pausanias) on retrouve pas mal d'unité et une construction du mythe assez régulière.

Pour Ovide et Catulle, la castration ne mettait pas fin à la vie d'Attis. A partir d'Ovide, la trahison amoureuse devient un thème obligé. Mais dès Pausanias, on a systématiquement la castration qui mène à la mort, ce qui indique peut-être un changement dans la nature du culte et de comment Attis était perçu. Les fleurs qui sortent de son sang sont un motif ajouté tardivement en écho aux mythes d'Adonis et Hyacinthe par exemple. Diodore est le plus à part : pas de castration, pas de trahison amoureuse, pas de pin... Et il y a inversion : c'est Cybèle qui subit un épisode de frénésie, pas Attis, qui est tué par le père de Cybèle et ne se castré pas. En outre le thème de renouveau de la nature semble présent chez Diodore, à travers la peste qui s'abat sur la Phrygie quand le corps d'Attis n'est pas enterré proprement, mais il saute tous les témoignages suivants pour se retrouver direct dans les analyses de Firmicus Maternus.

Ce dernier est d'ailleurs le seul à parler explicitement de résurrection. Au départ, soit il est pas ressuscité voire même pas mort. C'est Pausanias et Arnobe qui introduisent des réanimations ambiguës, il est pas vivant, mais son corps conserve quelques propriétés des vivants : il ne dépérit pas, cheveux qui poussent, doigt qui bouge.

En outre c'est à partir de leurs histoires qu'on a de multiples liens entre Attis et la végétation : des fleurs qui poussent de son sang, le fait qu'il soit littéralement né après qu'une femme se féconde avec un fruit. Et d'ailleurs après avoir examiné le corpus de textes, il faut maintenant regarder le culte d'Attis pour voir si on y trouve peut-être d'autres éléments de réponse.

Le culte d'Attis au fil du temps

LAYS

On peut distinguer trois époques

Le culte originel de la Grande Mère (IIe s. - le s. av. J.C.)

A l'époque d'Ovide, la procession a lieu le 4 avril et elle ne concerne pour l'heure pas Attis¹³ **Lucrece** nous fait ailleurs le même témoignage¹⁴ Ces deux auteurs expliquent le cortège avec le mythe de l'enfance de Jupiter.

LA PETITE VOIX

Saturne avait été averti par un oracle qu'un de ses enfants le détrônerait, il entreprend donc de les dévorer. Rhéa, sa femme (identifiée ici à Cybèle) décide de dissimuler Jupiter, et donne à Saturne une pierre enveloppée d'un tissu qu'il dévore sans regarder. Elle élève ensuite Jupiter en secret, mais pour le cacher elle a besoin que les Curètes ou Corybantes fassent du bruit, en frappant leurs armes et leurs boucliers.

Ces auteurs parlent bien de mutilations, mais elles viennent de ce que les Curètes¹⁵, justement se battent entre eux dans le cortège. Les galles, eunuques, sont mentionnés, mais ils ne sont clairement pas au cœur du rituel. Lactance lorsqu'il parle des mystères de la grande mère, donne encore la version crétoise, centrée sur Jupiter. (*Epitomé Instit. Div. 23*)¹⁶

¹³ Laisse le ciel tourner sur son axe éternel, par trois fois, laisse Titan atteler et dételé trois fois ses chevaux. Aussitôt résonnera la flûte bérécyntienne au cornet recourbé, et ce seront les fêtes en l'honneur de la Mère de l'Ida. Des eunuques iront en procession, battant leurs tambourins creux et les cymbales d'airain s'entrechoquant retentiront. Elle, sur son trône, portée par les épaules de servants androgynestraverson les rues de la ville au milieu des hurlements. La scène résonne, et les jeux attirent la foule : regardez, Quirites, et que le Forum familial des procès renonce à ses combats ! J'aimerais poser mille questions, mais le son aigu du bronze me terrifie, ainsi que le lotus recourbé, au timbre effrayant. "Dis-moi, déesse, qui pourrait me renseigner." La déesse du Cybèle vit ses doctes petites-filles et leur enjoignit de répondre à mon souci. "Enfants nourries sur l'Hélicon, déployez vos souvenirs et dites-moi pourquoi la Grande Déesse se complait à ce bruit ininterrompu."

Ainsi ai-je parlé. Alors Érato - le mois de Cythérée lui fut dévolu, à elle qui porte le nom du tendre Amour - prit la parole : "Saturne reçut un jour l'oracle suivant : 'Toi, le meilleur des rois, tu seras expulsé de ton trône par ton fils.'

Lui, redoutant ses rejetons, les dévorait à mesure de leur mise au monde, et les conservait enfouis dans ses entrailles. Souvent Rhéa s'était plainte d'avoir été tant de fois fécondée sans jamais être mère, et avait déploré sa fertilité. Jupiter naquit. (L'ancienneté, preuve majeure, mérite crédit ; abstiens-toi de rejeter une croyance reconnue.)

Le gosier du dieu engloutit une pierre, dissimulée dans un tissu ; les destins avaient décidé que ce père devait être ainsi abusé. Aussitôt l'Ida escarpé retentit de bruits divers, pour que l'enfant, en toute sécurité, puisse pousser ses vagissements. À coups d'épieux, on frappe ici des boucliers, là, des casques creux : D'un côté oeuvrent les Curètes et de l'autre les Corybantes. L'événement resta secret, et on commémore toujours ce fait ancien : l'escorte de la déesse fait retentir l'airain et les rauques tambours ; les cymbales frappées tiennent lieu de casques et les tambourins de boucliers ; la flûte, comme elle le fit autrefois, joue des airs phrygiens." (*Fastes* 4.179-214)

¹⁴ 610. Divers peuples, fidèles aux rites antiques, l'appellent Mère Idéenne et lui donnent pour cortège des troupes de Phrygiens, parce que c'est en Phrygie que naquirent, dit-on, les premières céréales, depuis répandues par toute la terre. **Ils lui ont attribué pour ministres des Galles, prêtres mutilés, pour signifier que ceux qui ont violé la majesté maternelle et qui se sont montrés ingrats envers leurs parents, doivent être jugés indignes de faire parvenir une postérité aux rivages de la lumière.** Sous les paumes résonne la peau tendue des tambourins ; alentour retentissent les cymbales concaves et s'élève la rauque menace des trompettes, tandis que le rythme phrygien de la flûte met les cœurs en délire. Les gens du cortège sont armés de traits, emblème d'une violente fureur, car il fallait jeter dans les âmes ingrates et les cœurs impies de la foule une terreur sacrée, que répand la puissance de la déesse.

624. Aussitôt donc que traînée sur son char à travers les grandes villes, la muette statue favorise les mortels de sa munificence secrète, partout sur son passage l'airain et l'argent jonchent le sol, tombant en généreuses offrandes ; une neige de roses enveloppe de son ombre la déesse vénérable et son cortège.

629. Des groupes d'hommes en armes, que les Grecs nomment Curètes phrygiens, joutent entre eux ; ils bondissent en cadence, joyeux du sang qui coule ; du mouvement de leurs têtes ils agitent leurs aigrettes menaçantes et rappellent les Curètes Dictéens de la légende, qui couvrirent en Crète les vagissements de Jupiter, tandis qu'autour de lui des enfants armés formaient des rondes agiles et frappaient en mesure l'airain contre l'airain ; c'était pour que Saturne ne découvrit point son fils, qu'il eût fait périr sous sa dent, portant ainsi une blessure éternelle au cœur de la mère. Voilà pourquoi la grande mère est entourée de guerriers. Peut-être aussi veulent-ils avertir par là que la déesse ordonne aux hommes de défendre par les armes et le courage la terre ancestrale et d'être pour leurs parents soutien et gloire. (*De Rerum Natura* 2)

¹⁵ Au troisième livre de l'Eneïde, Virgile échange Curètes et Corybantes.

¹⁶ Ce qui est étrange vu qu'il décrit les autres cultes comme des deuils de dieux : "Let us come to those which are mild. The sacred rites of Isis show nothing else than the manner in which she lost and found her little son, who is called Osiris. For first her priests and attendants, having shaved all their limbs, and beating their breasts, howl, lament, and search, imitating the manner in which his mother was affected; afterwards the boy is found by Cynocephalus. [Anubis] Thus the mournful rites are ended with gladness. The mystery of Ceres also resembles these, in which torches are lighted, and Proserpine is sought for through the night; and when she

the mystery of the Cretan Jupiter represents the manner in which he was withdrawn from his father, or brought up. The goat is beside him, by the teats of which Amalthea nourished the boy. The sacred rites of the mother of the gods also show the same thing. For because the Corybantes then drowned the cry of the boy by the tinkling of their helmets and the striking of their shields, a representation of this circumstance is now repeated in the sacred rites; but cymbals are beaten instead of helmets, and drums instead of shields, that Saturnus may not hear the cries of the boy.

Mais ça fait deux cents ans que Cybèle y est et là Attis n'est pas encore au centre des célébrations.

LAYS

Il semble qu'il n'y ait pas à l'origine de culte de la mort d'Attis à Rome. Denys d'Halicarnasse un grec en voyage à Rome en 30 avant notre ère nous dit :

"on n'observe chez eux [les romains] aucune fête de deuil ou de port des vêtements noirs par des femmes qui se frappent la poitrine et ni lamentations des femmes en raison de la disparition des divinités, comme le font les Grecs en commémoration du viol de Perséphone et des aventures de Dionysos et de tous les autres mythes semblables. Et on ne verra pas chez eux, quoique leurs manières soient maintenant corrompues, aucun transport extatique, aucune frénésie corybantique, aucun quêteur sous la couleur de la religion, aucune orgie ou mystère secrets" (Antiq. Rom. II.19.2)

LA PETITE VOIX

Pendant "leurs moeurs sont maintenant corrompues" signifie que ce genre de cultes commencent à arriver à Rome mais quand Denys décrit la fête de la grande mère voici ce qu'il dit :

3. Et la chose qui m'a le plus frappé, c'est que malgré l'afflux dans Rome de nations innombrables qui sont obligées d'adorer leurs dieux héréditaires selon les coutumes de leurs pays respectifs, la ville n'a jamais officiellement adopté une de ces pratiques étrangères, comme cela s'est passé dans beaucoup de villes par le passé; mais, quoiqu'elle ait, en vertu des oracles, repris certains rites de l'étranger, elle les célèbre selon ses propres traditions, après en avoir banni toutes les âneries fabuleuses. Les rites de la déesse d'Idéa en sont un exemple;
4. Les préteurs organisent les sacrifices et les jeux célébrés dans son honneur chaque année selon les coutumes romaines, mais le prêtre et les prêtresses de la déesse sont Phrygiens et ce sont eux qui portent son image dans le cortège à travers la ville, faisant l'aumône en son nom selon leur coutume, portant des effigies sur leurs seins et heurtant leurs tambourins tandis que les accompagnateurs jouent des airs sur leurs flûtes en l'honneur de la mère des dieux.
5. Mais par une loi et un décret du sénat aucun natif de Rome ne peut suivre le cortège à travers la ville revêtu d'une robe longue multicolore, ni faire la quête, ni être escorté par des joueurs de flûte, ni adorer le dieu selon le rite phrygien. Si prudente elle est pour admettre toutes les coutumes religieuses étrangères et si grande est son aversion à toute exhibition pompeuse qui manque de bon goût. (II.19.3-5)

has been found, the whole rite is finished with congratulations and the throwing about of torches. The people of Lampsacus, offer an ass to Priapus as an appropriate victim. Lindus is a town of Rhodes, where sacred rites in honour of Hercules are celebrated with revilings. For when Hercules had taken away his oxen from a ploughman, and had slain them, he avenged his injury by taunts; and afterwards having been himself appointed priest, it was ordained that he himself, and other priests after him, should celebrate sacrifices with the same revilings. **But the mystery of the Cretan Jupiter represents the manner in which he was withdrawn from his father, or brought up. The goat is beside him, by the teats of which Amalthea nourished the boy. The sacred rites of the mother of the gods also show the same thing.** For because the Corybantes then drowned the cry of the boy by the tinkling of their helmets and the striking of their shields, a representation of this circumstance is now repeated in the sacred rites; but cymbals are beaten instead of helmets, and drums instead of shields, that Saturnus may not hear the cries of the boy."

Mais les mystères du Jupiter Crétois représente la façon suivant laquelle il a été ôté à son père dans son enfance. La chèvre est à son côté, par les tétynes avec lesquelles Amalthea nourrit l'enfance. Les rites sacrés de la Mère des Dieux montrent la même chose, car ils montrent les Corybantes dissimulant les cris du garçon par le tintement de leurs casques et les chocs de leurs ouliers, une représentation de circonstance est répétée dans les rites sacrés, mais on frappe des cymbales au lieu de casques et des tambours au lieu de boucliers, afin que Saturne n'entende pas les pleurs du garçon

Lactance, Epitomé Instit. Div. 23 [en, [New Advent](#)]

On peut s'interroger devant cette espèce de contradiction : il admet que ces cultes sont présents à Rome mais nie leur romanité, leur importance, etc. Il y a peut-être des raisons politiques derrière cette réserve. En effet, dans ses *antiquités romaines*, Denys s'attaque à la question de l'hellenité des romains : avec leur domination sur la méditerranée, on se pose la question de si ils sont vraiment grecs ces machins. Par exemple on leur permet de participer aux Jeux Olympiques en 146 av. n.è. mais la question est débattue.

Pour diverses raisons on tendra parfois à insister sur l'héritage asiatique des Romains, par exemple à travers le fondateur mythique de Rome, Enée, qui aurait fui Troie (en Asie Mineure donc) avec le Palladium et qui aurait failli dit-on prendre Cybèle dans ses bagages aussi.

Denys au contraire insiste sur l'héritage grec des romains, notamment en pointant qu'Enée part certes d'Asie Mineure, mais les Troyens descendent de grecs et sont donc grecs eux-mêmes. En minimisant l'impact des cultes orientaux à Rome, il essaie peut-être de confirmer cette hypothèse de généalogie.¹⁷

Augustin rapporte même que, contrairement aux grecs, le romain **Varron** n'interprète pas d'Attis, sans doute que ça aurait été bizarre pour les romains.¹⁸ Ainsi même si on trouve quelques statues d'Attis, des traces archéologiques, sous la République à Rome, il semble que ce ne soit pas un facteur important du culte métroaque avant l'ère impériale.¹⁹ D'ailleurs, dans cette vidéo on est très très centré sur Rome et le monde romain, notamment parce que c'est là qu'on a le plus de sources mais il est clair que si on regarde dans le reste du monde grec, on aurait d'autres matériaux à expliquer et ce serait encore plus confus.

Les fêtes d'Attis à l'époque impériale (45 ap. J.C. ?)

Mais quand on parle de culte d'Attis on mentionne généralement un festival à la fin mars. On va partir à rebours de la chronographie de 354.

Le **calendrier de Philocalus** est un livre qui liste les cérémonies romaines de chaque mois avec des illustrations, dédié à un riche chrétien. Il recense fin mars, une semaine de célébrations en l'honneur de Cybèle et Attis.

Ce festival n'a pas toujours été aussi long. La plus ancienne partie serait la LAVATIO, le 27 mars où la statue de la déesse est lavée dans le fleuve Almo, puisqu'**Ovide** la mentionne dans les *Fastes* (4.339-42) on lavait peut-être aussi les couteaux ensanglantés par les mutilations des galles si on en croit **Martial** (3.47²⁰) cette LAVATIO n'a pas de lien avec Attis, c'est une pratique qui touche ailleurs les statues de nombreuses déesses, par exemple Héra, Athena ou Aphrodite.²¹

Le lien avec le mythe d'Attis vient plus tard.

Au coeur de la célébration on voit ARBOR INTRAT le 22 mars autrement dit "l'Arbre Entre". Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

LA PETITE VOIX

Hé bien, **Jean le Lydien** rapporte dans son *De Mensibus* (mars 59) que Cybèle était honorée par l'acheminement d'un pin par les dendrophores (littéralement les porteurs d'arbres), dans son temple du Palatin, qui symboliserait donc le pin sous lequel Attis s'est castré. Jean le Lydien écrit au cinquième

¹⁷ Voir à ce sujet : Paul M. Martin. "Énée chez Denys d'Halicarnasse. Problèmes de généalogie." In: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, t. 101, n°1. 1989. pp. 113-142. [persee.fr][[PDF](#)] DOI : 10.3406/mefr.1989.1626

¹⁸ Augustin, *La Cité de Dieu*, VII.25. [abbaye-saint-benoit.ch]

¹⁹ Voir Showerman Grant "Was Attis at Rome under the Republic ?" [archive.org]

²⁰ "Yonder, Faustinus, where the Capene Gate drips with large drops, and where the Almo cleanses the Phrygian sacrificial knives of the Mother of the Gods" [en:tertullian.org]

²¹ Voir [ThesCRA sur Google Books](http://thescra.org)

Aphrodite : Ovide *fastes* 4.133-9, Pausanias II.10.4-5.

Héra : Menodot. FGrH 541 F1 = Athen. 15, 672 d, Schol. Antim., Paus. II.38.2-3, Artémis : Euripide, *Iphigénie T.* 1039-1045, Martyrologue de St Théodote d'Ancyre. Athéna : Calendrier Philocalien. h. 5, 1-32, 49-55, Schol. Patm. Demosth. 23.71, Phot. s.v.

siècle donc c'est très tardif mais il rapporte que cette coutume daterait du règne de Claude, qui est également l'empereur qui aurait levé un temps l'interdiction de la castration²², ce qui favoriserait les Galles. Ca se tient. Ca daterait le début du culte d'Attis proprement entre 41-54 après J.C.

LAYS

Le 24 mars est marqué SANGVEM, autrement dit le sang, commémorant probablement la castration d'Attis (et sa mort ?) ainsi que les mutilations et les castrations des galles. **Tertullien** mentionne effectivement l'archigalle qui se taillade les bras le neuvième jour avant les calendes d'avril et offre son sang en libation pour le salut de l'empereur Marc-Aurèle. ([Apologie 25.5](#)) Il en profite pour mentionner que Marc Aurèle était mort en campagne depuis sept jours et se moquer de cet archigalle qui est supposé avoir des dons de divination mais ne se rend pas compte qu'il prie pour la santé d'un mort.. Jour peut-être aussi lié à Bellona dont les cultistes se mutilaient aussi.²³

Et enfin le 25 mars : HILARIA donc la joie.²⁴ Certains interprètent ça comme sa resurrection : on est joyeux après sa mort, parce qu'il revit.

26 mars : REQUIETIO, un jour de repos probablement.

Enfin le rite est clot par la LAVATIO le 27 mars. qu'on a déjà évoqué et qui devait en être la part la plus ancienne.

Evolutions ultérieures (Ile s. ap. J.C.)

LA PETITE VOIX

Le culte subit encore quelques additions, probablement sous le règne d'Antonin le Pieux. Elles n'intéressent pas forcément notre propos mais décrivons-les.

²²Quelques exemples de livres mais qui ne citent pas leurs sources 1. [\[Gbooks\]](#) 2. [\[GBooks\]](#) Ca semble remonter à Vermaseren : *Cybele and Attis: the myth and the cult*, (trad. Lemmers), 1977, p.96: "Furthermore Cybele was to be served by only oriental priests; Roman citizens were not allowed to serve until the times of Claudius."

²³ Leurs cultes sont rapprochés par **Lucain**, *Pharsale* (1.565) : "Les ministres sacrés de Bellone et de Cybèle errants et furieux, les membres déchirés, les cheveux épars, glacent les peuples par leurs cris lugubres." ([remacle](#)) et **Valerius Flaccus**, *Argonautiques* 7.630 : "Les lances se retournent soudain. Pareils aux Phrygiens ou aux prêtres mutilés de Bellone, qui, tous les ans, se déchirent les uns les autres avec une rage insensée, les guerriers, cédant à la fureur que leur souffle Médée, se frappent et s'entreuent misérablement." ([agoraclass.fltr.ucl.ac.be](#)) de même Juvénal montre un cortège commun des deux cultes dans sa Sixième Satire (6.511-541)

Les pères de l'Eglise ne manquent pas de parler du caractère sanguinaire de Bellone :

Minutius Felix, *Octavius*, 29 : " Je crois que ce fut de là que Catilina apprit à boire du sang humain dans sa conjuration, et que c'est pour cela que Bellone en fait boire à ceux qui lui sont consacrés ; on guérit même l'épilepsie par ce remède cruel, et pire mille fois que le mal." ([remacle](#))

Tertullien, *Apologie* 9.10 : "Aujourd'hui même, chez vous, c'est le sang tiré de la cuisse ouverte, et recueilli dans la main, qu'on donne à boire aux fidèles de Bellone pour les initier." ([remacle](#))

Lactance, *Institutions Divines*, 2.21 : "Pour Bellone, déesse de la guerre, on ne doit pas s'étonner si elle aime le sang. Ses prêtres, tenant à chaque main un poignard, se font des incisions aux bras et aux épaules; et, s'abandonnant à l'esprit de vertige qui les pousse, ils courent, ils se roulent, ils s'agitent ; leur sang coule de toutes parts, et leur raison se perd avec lui. Sont-ce là des sacrifices, s'écrie Quintilien, et ne vaudrait-il pas bien mieux être comme les bêtes, qui ne connaissent point d'autres dieux que la sage nature, que de rendre un culte impie et profane à des scélérats, à des dieux barbares, qui s'engraissent du sang des trop crédules mortels." ([remacle](#))

²⁴La *realencyclopedia* : "Hilaria. Ἡλάρια was the name of different festivals celebrated in the Greek world (e.g. in Crete), which were officially ordered also at happy events such as the accession of a prince: No one was allowed to wear mourning clothes on these days and after various peace offerings, all gave themselves up to rejoicing (Dionys. Areop. Epist. 8 § 6, P. G. III 604, with the scholia of Maximus, P. G. IV 420). Also in the cult of Isis, there was a Hilaria day on 3 November (Philocalus, CIL I² p. 334). But in Rome this name was used mainly for the H. of the Magna Mater, which took place on 25 March (CIL 12 p. 313). In Asia Minor (e.g. in Hierapolis, Damascius Vit. Isid. in Phot. bibl. 345 a Bekker), as in Rome, they were one of the principal feasts of the year (Hist. aug. Alex. Sever. 37, 6; Aurel. 1). Wearing wreaths (Sallust. phil. de diis 4), guests gathered for happy grinding [Mahlen?], and there was a large procession, where in addition to ceremonial spear carriers (σίχμοφόροι, hastiferi, see Hepding above) also comedy masks appeared, playing all kinds of jokes (Herodian. 110, 5)." ([Roger Pearse](#))

Les cannophores

Le calendrier philocalien mentionne le 15 mars CANNA INTRAT, il semble que des porteurs de roseaux, les cannophores, amenaient des roseaux, canna, dans le temple le 15 mars.

Les versions tardive du mythe rapportent en effet que Cybèle trouve Attis bébé au bord d'une rivière, peut-être dans des roseaux ? Les cannophores étaient des porteurs de roseaux qui les amenaient dans le temple le 15 mars. C'est un collègue, comme les dendrophores mais uniquement attestés en Italie (Hostie, Locres, Milan et Hordona) et sur la base d'un nombre assez restreint d'inscriptions²⁵.

L'archigallat

C'est un super-galle si on veut, qui devait chapeauter le culte. Contrairement aux Galles, il n'était pas castré, il devait surtout officier comme un intermédiaire entre la société romaine et ce culte étranger. Mais il avait des fonctions transversales et participait parfois à d'autres cultes.

Le taurobole ? (n.b. fait dans une vidéo à part)

Le taurobole consiste à sacrifier, comme son nom l'indique, un taureau. On voit ici une statuette trouvée au site romain de Vidy qui montre un prêtre versant du vin sur le front de l'animal comme il est coutume. La spécificité par rapport au sacrifice traditionnel du taureau serait que dans le cas du Taurobole, le sacrifiant se place dans une tranchée, sous l'animal et est aspergé du sang de la victime. La série Rome sur HBO en montrait une scène dans son premier épisode. Il est fort douteux qu'à l'époque de la Guerre des Gaules on pratiquait des tauroboles, les premières traces n'apparaissant que pratiquement deux siècles plus tard, mais passons.

Une des seules sources sur cette cérémonie se trouve d'ailleurs être un auteur chrétien du Ve siècle, **Prudence**, au livre X de son *Peristephanon* (vers 1005-1060) [[archive.org](#)] qui accuse les païens d'avoir corrompu le baptême. Certaines personnes vont du coup prétendre que c'est l'inverse et que les chrétiens ont piqué le taurobole et en ont fait le baptême mais c'est pas très sérieux²⁶.

Parmi les autres textes on a une mention floue chez Firmicus Maternus (*De errore Profanorum* XXVII.8) et un texte anonyme le *Carmen contra paganos*, chant contre les païens, datant toujours du quatrième siècle qui parle explicitement de descendre «sous terre» et d'être sali par le sang du taureau.

Dans son étude de 1969, Robert Duthoy identifie trois phases du Taurobole en se basant sur la multitude d'inscriptions et sur ces quelques textes. De toute évidence, c'est une reconstruction puisque les seuls textes qu'on a datent du IVe siècle, la troisième et dernière phase.

La grande majorité sont faites dans le contexte du culte de la Mère des Dieux, parfois d'Attis mais les quatre plus vieilles inscriptions, viennent d'Asie Mineure sont un peu à part. La plus vieille peut être datée à l'an 135 avant notre ère et on peut rajouter une en Italie, près de Naples, dédiée à Venus Caelestis.

Elles font postuler à Franz Cumont que le rituel aurait son origine dans le culte de Bellone, déesse guerrière connue pour ses rituels sanglants ou de Anahita, déesse perse ; deux déesses orientales.²⁷

Et en dehors de ces exceptions et quelques unes assez tardives à Athènes, elles sont faites dans la partie occidentale de l'empire : Gaule, Espagne, Italie ou Afrique.

²⁵ *Figures d'empire, fragments de mémoire: pouvoirs et identités dans le monde romain impérial, IIe s. av. n. è.-VIe s. de n.è.* p. 475. [[Gbooks](#)]

²⁶ Au delà du fait que des lustrations purificatrices existent depuis bien plus longtemps que nos premières traces du taurobole, le problème c'est que le baptême est attesté très tôt, dans tous les évangiles. ([Matthieu](#) 3, 13-17 ; [Marc](#) 1, 9-11 ; [Luc](#) 3, 21-22) et que des Mikveh, des bains rituels purificateurs existent depuis longtemps dans la tradition rituelle juive.

²⁷ [Le Taurobole et le culte de Bellone](#) [Wikisource] *RHLR* VI, 1901, 97-110. "Le taurobole et le culte de Anahita", *RA* XII, 1888, 132-136; cf. *RPhLHXWU*, 1893, 194-197

En se basant sur les verbes utilisés, Robert Duthoy voit d'abord un *Taurobolium facere*, dès 160. C'est à cette date qu'on trouve un autel taurobolique à Lyon qui visait la santé de l'empereur Antonin, qui est malade est allé d'ailleurs mourir dans l'année. On décrit dessus que les testicules du taureau (*vires*) ont été transportées du Vatican pour être enterrées là à Lugdunum. Par Vatican il peut s'agir du temple de Cybèle à Rome, ou bien d'un sanctuaire similaire sur Lugdunum.

Autre exemple de l'usage du verbe *facere* un autel taurobolique dédié à Commode toujours à Lyon en 190 ([CIL XIII 1752](#)), on lit *taurobolium fecerunt*, littéralement les dédicants *ont fait* un taurobole.

Traduction : Pour la conservation de l'empereur Marc Aurèle Commode Antonin Auguste pour les divinités d'Auguste et de toute la maison divine et pour le maintien de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon (Lugdunum), les dendrophores établis à Lyon ont fait un taurobole (*taurobolium fecerunt*) le 16 juin 190, par les dendrophores lyonnais pour le salut de l'empereur Commode et pour le maintien de la colonie de Lyon²⁸

Dans cette période, les dédicants qui ne sont pas spécialement aisés, le font pour leur santé ou celle de l'empereur. Enfin, l'expression *pro salute*, désigne aussi le succès, la protection contre les dangers, la sécurité, la bonne fortune en somme.

Un autre rituel assimilé au taurobole est le criobole, qui comme son nom l'indique consistait à sacrifier un bélier, xrios en grec, il devait avoir plus ou moins la même fonction, en un peu moins cher on imagine.

Ensuite entre 228 et 319 il voit une deuxième phase : un *Taurobolium* décrit avec les verbes *accipere* ou *tradere*, ce qui signifie accepter ou transmettre, passer. En effet, ces inscriptions se distinguent par le fait que le prêtre qui exécute le rituel transmettrait quelque chose au dédicant. En se basant sur certaines inscriptions, il imagine le transfert d'un cernus qui devait être un récipiendaire sacrificiel. Il postule qu'il s'agit d'une transition entre le sacrifice «normal» et le taurobole avec le sacrificiant aspergé de sang, où on se passe un bol rempli du sang de l'animal. (pp. 98ff)

La dernière phase se trouve au quatrième siècle, avec le *taurobolium percipere*, c'est-à-dire plus ou moins recevoir, et l'expression *tauroboliat* et pour lui c'est seulement là que le rituel décrit par les textes et montré par la série Rome apparaît. A ce stade, les dédicants sont en grande partie issus de l'élite païenne. En outre les dédications sont uniquement privées, et ça fait sens, en effet on faisait le rituel pour son salut ou pour le salut de l'empereur et dès cette période, en dehors de Julien, tous les empereurs sont chrétiens.

Cette phase du rituel serait marquée par l'importance du sang, qui aurait une vertu purificatrice. En se basant sur certaines inscriptions et le *carmen contra paganos*, il en conclut que l'efficacité du rituel diminuait dans le temps et qu'il était coutume de le répéter tous les vingt ans, et on trouve parfois des mentions de *natalicium*, jour de naissance, qui pourrait indiquer soit que le rite était une nouvelle naissance pour le dédicant, soit que le gens choisissaient de le pratiquer lors de leur anniversaire, ce qui soulignerait une importance personnelle.

Tout le monde n'est pas d'accord avec son analyse. Robert Turcan, par exemple, pense que la dimension salvatrice de la douche de sang aurait été présente dès le départ.

D'autres au contraire ont suggéré que ces apologistes chrétiens exagèrent la nature sanglante du rituel, qui n'aurait pas eu cette forme du tout, pourtant les témoignages chrétiens semblent s'accorder sur son fonctionnement global.

²⁸ Pro salute imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aur(elii) / Commodi Antonini Augusti] / numinib(us) Aug(usti) totiusque / domus divinae et situ c(oloniae) C(opiae) C(laudiae) / Aug(ustae) Lugud(uni) / taurobolium fece/runt dendrophori / Lugududuni consistentes / XVI kael(endas) Iulias / imp(eratore) [M(arco) Aur(elio) Commodo Antonino Aug(usto) VI] / Marco Sura Septimiano / co(n)s(u)libus ex vaticinatione / Pusoni Iuliani archi/galli sacerdote / aelio Castrense / tibicine Fl(avio) Restituto / Honori omnium / Cl(audius) Silvanus perpetuus / quinquennalis inpen/dium huius arae remisit / L(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum)

Aussi il y a des problèmes logistiques si le taurobole a toujours eu sa forme finale : quand c'est une personne privée qui le fait pour son propre salut, on penserait normal que ce soit elle-même qui soit aspergée de sang, mais quand on le fait pour une personne absente, par exemple pour le salut d'un empereur ? Qui aurait été sous l'animal ? Le prêtre ? Assez difficile à élucider en l'état.

Prudence parle explicitement dans son texte d'un prêtre, un pontife, donc peut-être que c'était effectivement eux qui étaient aspergés de sang et pas les dédicants, mais le *Carmen Contra Paganos* laisse entendre que le récepteur n'est pas un prêtre et du coup la question reste ouverte .

Intégration du culte la Grande Mère dans la société romaine

Une possibilité d'interpréter ces trois innovations, Cannophores, Archigalle, Taurobole, serait que les trois témoignent de l'intégration du culte dans la société romaine. L'archigalle fait que ce culte étranger est maintenant encadré de façon plus officielle, plus proche des pontifes. Les dendrophores d'abord (porteurs d'arbre) puis les cannophores (porteurs de roseaux) sont deux collègues que les citoyens romains peuvent rejoindre pour participer au culte, puisque la prêtrise leur est interdite. De la même manière, le Taurobole permet aux romains une participation plus active. Jérémy Rutter, qui publie un peu avant Duthoy en 1968 une monographie sur l'évolution du Taurobole, considère même que couper puis enterrer les testicules du taureau sacrifié serait une substitution à la castration des galles²⁹, mais comme Duthoy le souligne, le terme *vires* n'est pas clair et il n'y a rien de solide qui vienne soutenir cette hypothèse.

Problèmes de chronologie

Maintenant on peut peut-être faire une synthèse de ce qu'on sait sur Attis. Il y a d'autres sources encore qui complèteraient le tableau³⁰ mais on peut déjà distinguer trois phases.

Premièrement, avant notre ère, il y a plusieurs traces qui nous font imaginer Attis comme un personnage de culte à mystères, mais très difficile d'en faire un portrait. **Hérodote** et **Hérmésianax** semblent le dépeindre comme une copie d'Adonis, ce qui indique peut-être déjà la dimension mortuaire. On a aussi des traces archéologiques et quelques autres échos, par exemple Démosthène qui cite dans son oraison [sur la Couronne](#) des participants de cultes à mystères qui crient "Attès, attès !" ce qui semble lié à Attis sans qu'on puisse en dire plus.

La version de Diodore laisse penser qu'Attis est déjà un dieu mort, mais le cortège de la mère des dieux n'est pas lié à Attis et Denys minimise l'impact du culte à Rome.

Deuxième phase, à l'époque impériale progressivement, une semaine de célébrations se met en place. Il semble qu'Attis prenne ainsi le caractère de dieu mort à la Adonis avec ses attributs reconnaissables : le

²⁹ Frazer mentionne cette hypothèse aussi ([Golden Bough, 3è ed., vol. 6, p. 269](#))

³⁰ Par exemple Attis évoqué chez **Nonnos de Pannopolis**, *Dionysiaques* XXV.311ff [[Remacle](#)], la version de l'*Anthologie Palatine*, **Dioscoride** (Epigrammes votives, 202) [[Remacle](#)] qui rejoint celle d'**Ovide**, la version de **Servius** au (Ve s.) dans son *Commentaire sur l'Eneide* IX.115-6.[la:[perseus-tufts.edu](#)] ou encore ce que les gnostiques ophites naassènes disent d'Attis d'après **Hippolyte de Rome** (*Réfutation* V.1)[en:[archive.org](#)]

[115] QUAM SACRAS DABITUR PINUS fabula talis est: Attis, puer speciosus, cum matris magnae praeesset sacris, a rege civitatis suae adamatus est; sed cum intellexeret vim sibi a rege instare, clam in silvas profugit. cum ergo inventus vim sibi videret inferri, verenda stupratoris abscidit, qui moriens eandem ipsam partem corporis puero abscidit. quem semianimem sub pinu latentem cum invenissent antistites matris magnae, perlatum in templum deae frustra conati reficere, defunctum sepelierunt. cuius ut perpetua maneret memoria, mater magna instituit, ut quotannis in sacris suis plangeretur, pinumque arborem, sub qua iacuerat, tutelae suae adscripsit, et effecit ut cultores sui viriles sibi partes amputarent, qui archigalli appellantur.

[116] ITE DEAE PELAGI hucusque volunt matrem deum locutam: prope enim videtur absurdum ipsam indicare quae sit, cum iam nymphis et audientibus utique et videntibus dicat. alii iungunt 'genetrix iubet': et putatur melius, quia postea ait "quas alma Cybebe numen habere maris nymphasque e navibus esse iusserat".

pin sous lequel il se castre, associé dès Ovide, et bien sûr sa castration. Comme le mentionne Giulia Gasparro il y a débat quant à savoir quand exactement chaque portion du festival apparaît.

Jérôme Carcopino³¹, Franz Cumont³² ou Henri Graillot considère que Claude aurait instauré cette semaine de célébrations. Au contraire, Peter Lambrechts ou Georg Wissowa (332) pensent que l'Hilaria, par exemple serait une innovation plus tardive, à la période antonine par exemple. (Gasparro 56 et sq.)

En effet s'il semble y avoir une dimension funéraire du culte d'Attis qui apparaît à la fin du premier siècle dans quelques textes de **Sénèque** [-6 - 75]([Agamemnon vv. 686-690](#)), **Status** [45-96](*Silvae* V.3.242-5[en]), **Suétone** [70-130]([Vie d'Othon 8 : 26](#)) ou **Arrien** [92-175](*Tactica* [33.4](#), 26f[Perseus]) on ne voit pas vraiment de manifestations de joie hormis **Valerius Flaccus** qui mentionne dans son *Argonautica* (8.239-242) des éclats joyeux après la fin de la Lavatio.

Troisième phase, on trouve les demi-morts de Pausanias et Arnobe, la mention de résurrection d'Attis et les spéculations philosophiques de **Julien**, **Salluste** et **Macrobe** : Attis devient lié à la génération, à la nature notamment à travers toutes les plantes qui lui sont liées dans ses mythes : il naît d'une femme fécondée avec un fruit, des fleurs poussent de son sang etc. et peut-être effectivement ressuscité, mais difficile de marquer précisément quand ces éléments apparaissent.

Et il y a en effet des gens qui interprètent Attis comme une métaphore des fleurs. Par exemple Augustin, qui dit s'appuyer sur l'autorité de Porphyre, ou Eusèbe de Césarée qui dit qu'Adonis symboliserait les fruits et Attis les fleurs. Ça semble aller dans le sens de l'interprétation agricole, mais ça montre Attis et Adonis comme représentant des fruits plutôt que des céréales, comme l'affirmait Frazer.

Et en fait quand on y réfléchit, la plupart des éléments bizarres de ces mythes semblent être là pour expliquer certaines pratiques rituelles.

Ce n'est pas que les galles se castrent pour imiter Attis, mais bien plutôt que les prêtres phrygiens avaient la tradition de se castrer, on savait pas pourquoi, alors on a inventé ces petites histoires pour expliquer. On sait pas pourquoi ils coupent un pin et le ramènent dans leur temple, alors on raconte qu'Attis se transforme en pin ou qu'il est mort sous un pin. etc. etc.

Qu'est-ce que le christianisme lui devrait ?

Maintenant il faut qu'on revienne à Zeitgeist et à savoir si Jésus a été inspiré par Attis.

Parce que si c'est ce que vous voulez prouver, je pense que dans tout ce qu'on a évoqué il y a de quoi monter un dossier assez solide. Ça ne me convainc pas personnellement mais il y a de quoi faire.

Mais ça [montre la capture d'écran de *Zeitgeist*] ça, c'est une blague.

Attis crucifié ?

Certains vont même jusqu'à dire qu'une effigie d'Attis était clouée sur le sapin, et aurait donc anticipé le crucifix.

En Phrygie, par exemple, en l'honneur du sauveur crucifié et ressuscité Attis, un pin était abattu le vingt-deux mars et amené dans le sanctuaire de la déesse-mère Cybèle. Là, il était emmaillotté comme un cadavre avec des bandes de laine et décorés de guirlandes de violettes. L'effigie d'un jeune homme était attachée au milieu du tronc. (Joseph Campbell, *The Hero With a Thousand Faces*, 2004:86)³³

³¹ "La réforme romaine du culte de Cybèle et Attis", *Aspects mystiques de la Rome païenne*, 49-75

³² Cumont, *Les religions orientales*, 51-54;62ff.

³³ Texte original : "In Phrygia, for example, in honor of the crucified and resurrected savior Attis, a pine tree was cut on the twenty-second of March, and brought into the sanctuary of the mother-goddess, Cybele. There it was swathed like a corpse with woolen bands and decked with wreaths of violets. The effigy of a young man was tied to the middle of the stem." voir aussi pages 37 et 131.

Ton tour viendra Campbell, ton tour viendra.
Et *Zeitgeist* reprend du coup ça, mais ça ne nous dit pas où ils trouvent une crucifixion.

LA PETITE VOIX

Ils se basent sur le témoignage de **Firmicus Maternus**

XXI. Le diable n'a rien oublié pour perdre l'homme. Il a pris pour cela toutes sortes de formes. Mais parce qu'il savait que les hommes devaient retrouver dans la croix l'immortalité qu'ils avaient perdue par leur péché, il a voulu les tromper par quelque sorte de ressemblance de la croix, en se servant du bois de plusieurs arbres dans la célébration de ses mystères impies. **Dans les fêtes que l'on solennise tous les ans en Phrygie en l'honneur de la mère des dieux, on coupe on pin et on attache un jeune homme au tronc.** Dans celles que l'on célèbre en l'honneur d'Isis, on coupe pareillement un pin, on en creuse le tronc, et on y enferme comme dans un tombeau l'image d'Osiris, qui est faite des branches du même pin. Dans les fêtes de Proserpine, on coupe un arbre et on en taille le tronc en forme d'une fille ; on porte en suite cette image dans la ville, où, après l'avoir pleurée pendant quarante nuits, on la brûle. Tous les autres arbres dont j'ai parlé, ont le même sort et servent à la fin de l'année à faire un bûcher.

On peut lier cela à Diodore de Sicile qui parle de l'enterrement d'une effigie et cela ressemble, il le dit, aux cultes d'Isis ou de Déméter qu'on évoquait la dernière fois, où les gens cherchent une effigie d'Osiris ou de Perséphone. Mais au delà d'une effigie sur un arbre, pas de traces d'un Attis crucifié.

LAYS

Ce n'était pas assez pour Acharya S, déterminée à prouver que le christianisme est une imposture. Les gens se sont beaucoup moqués de *Zeitgeist*. d'elle, et on peut trouver de nombreux sites consacrés à réfuter cette portion de *Zeitgeist*.

Voici un *meme* qui critique *Zeitgeist* avec des informations souvent tout aussi fausses ou en tout cas maladroite. Par exemple ils disent qu'Attis mourait en hiver et était ressuscité au printemps, ce qui vient sans doute d'un passage de Plutarque qui dit dans son traité sur Isis et Osiris³⁴ que pour les Phrygiens leurs dieu, sans préciser quel dieu était endormi en 'hiver au cours d'une bacchanale appelée "assoupissement" et le même dieu était réveillé l'été lors d'une autre bacchanale nommée "réveil"., ce qui est difficile à interpréter en l'état, surtout que Plutarque parle de sommeil et réveil, pas de mort résurrection.

En 2014 elle a repris ce meme et l'a surcorrigé profitant des approximations pour proclamer qu'elle avait raison tout du long et rajoutant les sources qu'elle a trouvées entretemps. Notez la différence dans la section sur Mithra, elle mélange le Mithra perse et romain, et elle ment, mais elle répond avec des sources, pareil pour Horus.

Cependant pour Attis alors que vous avez vu qu'il y avait énormément de sources elle cite 4 auteurs contemporains, ce qui est étrange. Surtout de façon aussi partielle, on dirait ces affiches de films qui citent des extraits de critiques pour vous faire croire que c'est le meilleur film de tous les temps.

Et en fait, il semble qu'elle ait trouvés ces quatre extraits en mettant le premier truc qu'elle trouvait qui collait sur Google Books.

Par exemple sur la crucifixion d'Attis justement elle cite

"The Castrated and Crucified God Attis" (Josué V. Harari)

³⁴ "Théopompe raconte que les peuples qui habitent vers le couchant donnent à l'hiver le nom de Saturne, à l'été celui de Vénus, au printemps celui de Proserpine, et que tous les êtres sont des productions de Saturne et de Vénus. **Les Phrygiens, qui croient que Dieu dort pendant l'hiver et qu'il se réveille l'été, célèbrent, dans ces deux saisons, deux bacchanales, dont la première est appelée assoupissement, et la seconde réveil.** Les Paphlagoniens disent que, durant l'hiver, Dieu est lié et emprisonné, mais que l'été il brise ses liens et reprend son activité." (*De Is. et Os.* 69)

En réalité c'est une figure de style dans un article de littérature comparée. Si on y regarde de plus près, le passage en question n'est même pas de Josué V. Harari, qui édite le livre (*Textual Strategies : Perspectives in post-structuralism criticism* [Gbooks]), mais de Paul de Man. Acharya S ne le sait pas parce que le [snippet view](#) de Google Books ne montre qu'une fraction de la page, et pas le nom de l'auteur. Et il ne parle même pas du culte antique d'Attis mais bien du poème *Vacillation* (1932) de William Butler Yeats où Attis symbolise le paganisme mourant et est du coup vaguement mis en relation avec Jésus. Une tournure de phrase emportée à propos d'un poème du XXe siècle, vous en conviendrez, ne prouve pas grand-chose sur Attis, surtout que personne ici ne le prétend *crucifié*.

Né d'une vierge ?

LA PETITE VOIX

Dans la version Phrygienne de Pausanias et Arnobe, Attis naît en tout cas sans coït³⁵, cependant, Nana tombe enceinte après avoir inséré dans les replis de son vêtement un fruit qui avait poussé des parties génitales d'Agditis, c'est sans copuler, mais ça reste après s'être mis un pénis transformé sous les vêtements.

Après dans la mythologie grecque il est assez courant d'avoir des gens qui naissent en sortant de la tête de Zeus après un coup de hache (Athena), qui finissent leurs gestation dans la cuisse de Zeus (Dionysos), qui naissent après qu'on ait jeté le penis d'Ouranos dans l'océan (Aphrodite), des êtres qui apparaissent quand du sang tombe sur la terre (Les géants), quand on jette des pierres dans la terre (Mythe de Deucalion et Pyrrha), après qu'une femme se soit accouplée avec une pluie d'or (Danaé), etc. etc.

Comment on fait les bébés, dans la mythologie grecque ? A peu près n'importe comment.

Rien n'indique que Nana soit vierge, mais il naît néanmoins sans sexe.

Mort trois jours puis ressuscité ?

Acharya S cite Andrew Fear qui parle effectivement de trois jours, dieu sait pourquoi. S'il nous faut conclure notre pinaillage sans doute une coquille, parce que s'il meurt lors du Dies Sanguem... L'hilaria qui serait sa résurrection serait le *lendemain* pas trois jours après.

Il est d'ailleurs le seul de la bande à avoir un doctorat d'histoire ancienne et être vaguement compétent sur la question, mais son article *Cybele and Christ* est très brouillon et très spéculatif, d'ailleurs il y dit :

Attis, avec son emphase forte sur la résurrection semble aussi être arrivé tardivement dans le culte; l'insistance sur l'Hilaria comme célébrant la résurrection d'Attis apparaît aussi augmenter au début du quatrième siècle de notre ère, au même moment où le changement du Taurobole vers un rite de rédemption personnelle se produit.

Quoique ces changements pourraient simplement être une mutation d'une religion au fil du temps, et il est important de se rappeler que nous discutons une période de plusieurs siècles et pas de quelques années, ils semblent avoir été provoqués par une nécessité de répondre au défi que posait le christianisme. (pp. 41-2)³⁶

Autrement dit Acharya S est tellement désespérée ou fainéante qu'elle cite un auteur qui pense que c'est les chrétiens qui ont influencé le culte d'Attis et pas l'inverse. Ce qui me semble tout autant spéculatif.

³⁵ Pour Frazer, les naissances virginales sont des reliques d'un âge naïf où les hommes n'ont pas encore compris comment on fait les bébés. (*Golden Bough*, 3è ed., vol. 6, p. 264)[[archive.org](#)] Voilà, voilà.

³⁶ "Attis too with his strong emphasis on resurrection seems to be a late-comer to the cult; the stress on the Hilaria as celebrating the resurrection of Attis also appears to increase at the beginning of the fourth century A.D. : the same time as the change in the taurobolium towards being a rite of personal redemption occurred.

While the changes could simply be the mutation of a religion over time, and it is important to remember we are discussing a period of centuries not merely of years, they do seem to have been provoked by a need to respond to the challenge of Christianity." (A.T. Fear, "Cybele and Christ" pp. 41-2)

Né le 25 décembre ?

LA PETITE VOIX

n'ai trouvé aucun lien entre Attis et le 25 décembre. Acharya S cite Shirley Toulson, qui se spécialise dans de grands opus néopaiens très peu rigoureux. Elle ne cite aucune source pour cette affirmation. A nouveau, il semble juste que Acharya S ait cherché "Attis Winter Solstice" dans google et mis le premier truc qui sortait.

Mais bref, non, le seul festival qui commémorerait sa naissance semble avoir été célébré à travers les cannophores le 15 mars (peut-être) son festival avait lieu au printemps, rien à voir

LAYS

Acharya S n'a donc vraiment pas fait d'efforts de réfutations, elle a pris quatre citations, les a balancées là uniquement pour qu'on perde du temps en démêlant ses dires, tout ça pour éviter d'admettre qu'elle savait pas ce qu'elle faisait quand elle écrivit pour Zeitgeist.

Hilaria = La semaine sainte ?

LAYS

Vient maintenant un argument plus sophistiqué. Frazer pense que la fête de Pâques s'est alignée sur ce festival de Cybèle en mars.

Quand on se souvient que la fête de Saint Georges en Avril a remplacé l'ancien festival païen des Parilia, que la fête de St. Jean le Baptiste en juin a succédé à une fête païenne de l'eau au solstice d'été (*midsummer*); que la fête de l'Assomption de la Vierge en août [le 15] a remplacé la fête de Diane, que la Toussaint en Novembre [enfin la veille de la Toussaint, les morts sont commémorés le 2 novembre, jour des fidèles décédés] est la continuation d'une fête païenne des morts et que la Nativité du Christ lui même a été assignée au solstice d'hiver parce que ce jour était considéré comme étant la Naissance du Soleil; on peut difficilement penser qu'il est téméraire ou déraisonnable de conjecturer que l'autre fête cardinale de l'année chrétienne puisse voir été de semblable façon et à des fins de propagande (edification) adapté d'une célébration similaire du dieu phrygien Attis à l'équinoxe vernal. (*Golden Bough* édition abrégée, chap. 37)³⁷

Cet argument doit vous être familier. En 1908, il écrit, d'après des travaux de Franz Cumont sur l'Ambrosiaster un article Attis and Christ qui reprend cet argument.

L'argument du calendrier

Au delà du fait que le lien entre le saint georges et les parilia, la toussaint et de vieilles fêtes païennes est assez maigre, le problème avec l'argument du calendrier sur cette synchronicité entre les fêtes, c'est que si on prend un calendrier annuel, et qu'on met des fêtes romaines dessus, les ides, les calendes et les nones, les saturnales en décembre, les lupercales en février, et on va pas toutes les énumérer, mais on a pratiquement tout le temps des fêtes. Du coup c'est pas étonnant qu'on arrive à les paier avec des fêtes chrétiennes.

La date de Pâques ?

LA PETITE VOIX

³⁷ When we remember that the festival of St. George in April has replaced the ancient pagan festival of the Parilia; that the festival of St. John the Baptist in June has succeeded to a heathen midsummer festival of water: that the festival of the Assumption of the Virgin in August has ousted the festival of Diana; that the feast of All Souls in November is a continuation of an old heathen feast of the dead; and that the Nativity of Christ himself was assigned to the winter solstice in December because that day was deemed the Nativity of the Sun; we can hardly be thought rash or unreasonable in conjecturing that the other cardinal festival of the Christian church--the solemnisation of Easter--may have been in like manner, and from like motives of edification, adapted to a similar celebration of the Phrygian god Attis at the vernal equinox. (*Golden Bough* éd. abrégée, chap. 37, 3è ed. vol. 5 p. 308 [archive.org])

La date de la fête de Pâques a toujours été un problème. Elle est de toute évidence alignée avec la date de la Pâque juive. Les évangiles synoptiques³⁸ disent que Jésus mourut lors de la Pâque pendant la fête des pains azymes, le 15 Nisan, la Dernière Cène ayant lieu lors de la préparation à la Pâque. L'auteur de l'évangile de Jean fait exception et dit qu'il a été tué la veille³⁹, parce qu'il identifie Jésus avec l'agneau pascal sacrifié ce jour-là. Depuis, il y a deux traditions concurrentes entre ces deux dates, qui aboutissent du coup à fêter la Pâque le samedi (ce qui insistait du coup plus sur la mort), en même temps que les juifs ou le dimanche, pour insister sur la résurrection le lendemain du Shabbat.

Cette querelle est relatée dans [l'histoire ecclésiastique de Eusèbe de Césarée \(V.23-5\)](#) qui pointe plusieurs divergences entre les deux groupes. Notamment quand est-ce qu'on doit arrêter de jeûner, est-ce qu'on jeûne un jour, deux jours, ou plus, sur 48h du jour et de la nuit etc.. Les communautés asiatiques perpétuent la tradition du 14 nisan, notamment **Polycrate d'Ephèse** (130-196) qui dit la tenir directement de l'apôtre Jean, à travers l'évêque **Polycarpe** qui aurait été un de ses élèves. De l'autre côté l'Evêque de Rome, **Victor Ier**, excommunie toutes les communautés asiatiques pour ces vues qu'il dit hérétiques, soutenu notamment par l'évêque **Irénée de Lyon** (130-202) et eux aussi prétendent à une tradition apostolique, qui leur aurait été léguée par Saint Pierre.⁴⁰

LAYS

Tout ça étant donc suivant le calendrier juif, lunaire. Il y eut également des calculs pour savoir quel jour de l'année romaine Jésus était mort. Tertullien et Augustin donnent le 25 mars pour sa mort⁴¹, et le 27 pour la résurrection. Un jour de deuil, un jour de joie... L'argument de Frazer c'est que le *Dies Sanguem* du 24 mars deviendrait Vendredi Saint et l'Hilaria du 27 mars deviendrait le dimanche de Pâques où on se réjouit que le christ est ressuscité.

Donc la question à mille francs :

Est-ce qu'Attis est un dieu mort est ressuscité ?

On va faire les pour et les contre.

Argument pour :

- Les deux fêtes (Pâques et le festival d'Attis) ont des similarités, Salluste nous dit qu'ils jeunaient avant comme le font les chrétiens pendant le Carême. Un jour de tristesse suivi d'un jour de joie, comme certaines célébrations des Pâques, tandis que les récits les plus anciens sur la fête chrétienne parlent plutôt une commémoration funèbre.
- Firmicus Maternus même si c'est une source tardive parle explicitement de résurrection.
- VIe s. : Damascius parle d'un cultiste dans un temple plein de fumées toxiques qui a une vision : il rêve qu'il est Attis pendant l'Hilaria et qu'il a été sauvé de l'Hadès.⁴²

³⁸ Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque [i.e. le 14 Nisan], les disciples de Jésus lui dirent: Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque? (Mc 1.12)

"La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait." (Luc 22.1)

³⁹ "C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi." (Jean 19.14)

⁴⁰ Irénée défend une position conciliante où il considère que tous devraient célébrer quand ils veulent.

⁴¹ "La sanglante immolation s'accomplit vers la fin des soixante-dix semaines, pendant le règne de Tibère, sous le consulat de Rubellius Gémus et de Fufius Gémus, au mois de mars, dans les temps de Pâque, le huitième jour des calendes d'avril (25 mars) premier jour des azymes, où Moïse avait recommandé de manger l'agneau vers le soir."

Tertullien, *Adversus Judaeos* VIII [tertullian.org]

"Il fut donc conçu et il mourut le huit des calendes d'avril (25 mars) en sorte que le sépulcre neuf où il fut enseveli, et où personne n'avait été mis, et qui depuis ne reçut personne, est en parfait rapport avec le sein."

Augustin, *De Trinitate* IV.5 [[abbaye saint benoit](http://abbaye.saintbenoit.org)]

⁴² "131. À Hiéropolis en Phrygie, le temple d'Apollon était placé près d'une caverne remplie de sources chaudes, et d'où s'exhalait au loin une vapeur léthifère/mortelle. Il est impossible de passer sans danger même par-dessus ce gouffre, impossible même pour les oiseaux : tout être qui parvient dans ces parages meurt. Mais, dit l'auteur, les

- **L'ambrosiaster**, un auteur anonyme qui écrit sous le règne du pape **Damase Ier** (366-384) rapporte que les chrétiens et les cultistes d'Attis s'accusaient l'un l'autre de s'être copié et les païens bien sûr mentionnaient que leur dieu était le plus vieux.
- On n'a pas de preuve que l'hilaria était célébrée à l'origine mais - c'est très circonstanciel - **Valerius Flaccus** (*Argonautica* 8.239-242) mentionne explicitement des manifestations de joie qui suivent à la Lavatio, qui avait une dimension solennelle et funéraire. Ca pourrait être les prémices de l'Hilaria et montreraient que le culte a toujours eu cette dimension triste puis joyeuse.

Arguments contre :

1. Premièrement il faut tempérer la vignette de Zeitgeist qui fait remonter le culte d'Attis à 1200 av. J.C. alors qu'on n'en a pas de traces avant l'époque impériale.

Les témoignages de **Juvénal**, **Ovide**, **Lucrèce** ou **Denys d'Halicarnasse** laissent entendre que les romains n'ont pas de cultes du deuil d'un dieu⁴³, comme ils ont en Grèce à propos de Perséphone. Or ça fait un siècle et demi que la déesse Cybèle aurait été importée à Rome, et avec des prêtres étrangers. Ca peut vouloir dire deux choses, soit le culte d'Attis n'existait pas, soit il ne ressemblait pas vraiment à la commémoration de la mort d'un Dieu comme Adonis ou Tammuz. On peut pas juste pointer les premières traces d'un culte et partir du principe qu'il n'a jamais changé alors que ça a clairement été le cas.

2. On sait que les chrétiens fêtaient la Pâques avant et à des dates différentes, même après que le concile de Nicée ait fixé la date. Donc si ils se sont inspirés d'Attis ils ont pas bien fait passer le mémo. Etant donné la quantité de disputes sur si il fallait la fêter le samedi ou le dimanche.

3. Justement dans les deux cas ils s'alignent sur la semaine et sur un calendrier lunaire, tandis que les fêtes d'Attis tombaient sur des jours précis du mois, du 15 au 27 mars. Du coup ça n'aurait pas été un bon calcul pour remplacer cette fête puisqu'elles auraient toujours été désynchronisées, c'est pas pour rien que la fête de Pâques encore aujourd'hui a une date variable. Frazer mentionne bien qu'il ya des chrétiens qui la fêtent le 25 mars sans se soucier du jour de la semaine mais ce sont des marginaux, pas les chefs de l'Eglise qui comptent pour évincer les païens.⁴⁴

seuls initiés pouvaient pénétrer impunément dans la crevasse même et y séjourner sans dommage. Damascius dit qu'il y descendit avec un de ses compagnons, le philosophe Dorus, et ajoute qu'ils sortirent de là sains et saufs. L'auteur dit : « Je m'étais alors endormi à Hiéropolis et j'eus un rêve dans lequel je m'imaginai être Attis, et assister à la fête des Hilaries, que célébrait en son honneur la mère des dieux ; ce songe signifiait notre affranchissement de l'empire des puissances des ténèbres ou de l'enfer. De retour à Aphrodisias, je racontai à Asclépiodote la vision que j'avais eue en songe. Et lui, plein admiration pour ce qui m'était arrivé, me raconta non « un songe pour un songe » mais une grande merveille en change d'une petite. Il disait, en effet que, dans sa jeunesse, il était allé à cet endroit et en avait étudié la nature. Il avait enroulé deux et trois fois son manteau devant afin, même en cas de fréquentes inspirations, d'aspirer, non pas l'air vicié et délétère, mais l'air pur et salutaire qu'il avait apporté du dehors capté dans son manteau." *Bibliothèque de Photius*, Damascius, "Vie de Isidore" [[Remacle](#)]

Grec : "Ὅτι ὁ Ἀσκληπιόδοτος τῶν μὲν νεωτέρων ἰατρῶν τὸν Ἰάκωβον μόνον ἀπεδέχετο, τῶν δὲ πρεσβυτέρων μετὰ τὸν Ἴπποκράτην Σωρανὸν τὸν Κίλικα τὸν Μαλλώτην. Τοιγάρτοι καὶ ἀπετέλεσεν ὁ Ἀσκληπιόδοτος τὴν Δαμιανὴν αἰδημονεσάτην καὶ παράλογον οὔσαν, τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν ὑψηλόφρονα καὶ ἀνδρόβουλον εἰς οἰκονομίαν, ὡσπερ σῶφρονα καὶ ἀθρυπτον εἰς συμβίωσιν. Ὅτι ἐν Ἱερσπόλει τῆς Φρυγίας ἱερὸν ἦν Ἀπόλλωνος, ὑπὸ δὲ τὸν ναὸν καταβάσιον ὑπέκειτο θανασίμους ἀναπνοὰς παρεχόμενον. Τοῦτον τὸν βόθρον οὐδ' ἄνωθεν ἔστιν ἀκίνδυνον οὐδὲ τοῖς πτηνοῖς τῶν ζῴων διελεῖν, ἀλλ' ὅσα κατ' αὐτὸν γίνεται, ἀπόλλυται. Τοῖς δὲ τετελεσμένοις, φησὶ, δυνατὸν ἦν καπίοντας καὶ εἰς αὐτὸν τὸν μυχὸν ἀβλαβῶς διάγειν. Λέγει δ' ὁ συγγραφεὺς ὡς αὐτὸς τε καὶ Δῶρος ὁ φιλόσοφος, ὑπὸ προθυμίας ἐκνικηθέντες, κατέβησαν τε καὶ ἀπαθεῖς κακῶν ἀνέβησαν. Λέγει δ' ὁ συγγραφεὺς ὅτι « Τότε τῇ Ἱερσπόλει ἐγκαθευδήσας ἐδόκουν ὄναρ ὁ Ἄττης γενέσθαι, καὶ μοι ἐπιτελεῖσθαι παρὰ τῆς μητρὸς τῶν θεῶν τὴν τῶν Ἱαρίων καλουμένην ἑορτήν· ὅπερ ἐδήλου τὴν ἐξ Ἄιδου γενοῦσαν ἡμῶν σωτηρίαν. Διηγησάμην δὲ τῷ Ἀσκληπιόδοτῳ, ἐπανελθὼν εἰς Ἀφροδισιάδα, τὴν τοῦ ὄνειρου ὄψιν. Ὁ δὲ ἐθαύμασε τε τὸ συμβεβηκός, καὶ διηγήσατο οὐκ ὄναρ ἀπὶ ὄνειρατος, ἀλλὰ θαῦμα μείζον ἀπὶ ἐλάττονος. Νεώτερος γὰρ ἔλεγεν εἰς τὸ χωρίον ἐλεῖν τοῦτο καὶ ἀποπειραθῆναι αὐτοῦ τῆς φύσεως. Δις οὖν καὶ τρίς ἐπιτύξας τὸ ἱμάτιον περὶ τὰς ῥίνας ἵνα, κἂν ἀναπνέη πολλάκις, μὴ τὸ διεσθαρμένον καὶ λυμαντικὸν ἀέρα ἀναπνῆ, ἀλλὰ τὸν ἀπαθῆ καὶ σωτήριον, ὃν ἐξῶθεν εἰσάγαγε παραλαβὼν ἐν τῷ ἱματίῳ, οὕτω πράξας εἰσῆει τε ἐν τῇ καταδύσει, τῇ ἐκροῇ τῶν θερμῶν ὑδάτων ἐπακολουθῶν, ἐπὶ πλείστον τοῦ ἀβάτου μυχοῦ, οὐ μὲν εἰς τέλος ἀφίκετο τῆς καταβάσεως"»

⁴³ Et Augustin affirme qu'Attis est volontairement écarté des explications du culte métroaque de Varron. Kirk Summers, "Lucretius' Roman Cybele" in *Cybele, Attis and Related Cults* [[GBooks](#)]

⁴⁴ Lays fait ici preuve de mauvaise foi en parlant de "marginaux", la coutume semble attestée en Cappadoce et en Phrygie, donc preuve du foyer du culte de la Grande Mère, et en Gaule, dit Grégoire de Tours. (*Golden Bough* 3è ed. vol.5 pp.306-7 [[archive.org](#)])

4. On n'est simplement pas sûr que l'hilaria se rapporte à la renaissance d'Attis ou même qu'elle était célébrée à l'origine. Ainsi l'hilaria est mentionnée par Salluste, Julien ou encore Macrobe⁴⁵ dans leurs spéculations philosophiques, mais aucun ne mentionne explicitement la renaissance d'Attis. Macrobe parle de renaissance de la joie, ce qu'il lie à l'équinoxe puisque pour lui, Attis est le soleil. Julien et Salluste mentionnent pareillement l'équinoxe, et ils disent bien que c'est un moment propice au progrès spirituel, et Salluste mentionne une renaissance des fidèles, mais aucun ne dit explicitement Attis ressuscite. Ça tient peut-être à la nature de leur rationalisation mais si c'était un élément si important du culte on penserait qu'ils le mentionneraient surtout qu'ils parlent d'autres éléments de son mythe.

Et puis certaines versions du mythe n'insistent simplement pas sur la mort du tout. Chez Catulle, Ovide ou encore Salluste, Attis continue à vivre après s'être castré. C'était pas si terrible finalement. Salluste parle d'une régénération des fidèles mais pas d'Attis. En outre, comme on le disait la dernière fois les manifestations de joie après un deuil existent dans d'autres cultes mais ne sont pas forcément liés à une résurrection, par exemple dans le culte d'Isis, on s'extasie quand ils trouvent le corps d'Osiris.⁴⁶ Ce qui cadrerait d'ailleurs avec le mythe raconté par Diodore où les phrygiens ne trouvent pas le corps d'Attis et finissent par enterrer une effigie.

5. Même s'il y avait un motif de renaissance d'Attis, il n'était clairement pas aussi important que la résurrection de Jésus l'était pour les chrétiens. La mort et la résurrection de Jésus est célébrée dans chaque messe et pratiquement chaque écrit chrétien qu'on a, tandis qu'Attis, non, le motif est évoqué très tardivement ou à moitié : Pausanias ou Arnobe mentionnent un simulacre de résurrection. Firmicus Maternus est un auteur chrétien qui écrit à un empereur chrétien ! Damascius fait un lien entre Attis et victoire contre la mort, mais il est connu pour avoir été le "dernier des néoplatoniciens" parce que l'empereur chrétien Justinien a fait fermer son école de philosophie. Les témoignages explicites apparaissent donc soit sous la plume de chrétiens soit quand les chrétiens sont dominants donc difficile de démontrer avec ça que ça les a influencé. C'est plus facile de penser que le christianisme a influencé le culte d'Attis que le contraire dans ce contexte !

6. Et puis comme on l'a dit la dernière fois, le thème de la résurrection existait dans la tradition juive qui précède l'avènement du christianisme. Donc si ils l'ont pris quelque part c'est probablement là.⁴⁷

Maintenant il est possible que quand les chrétiens aient décidé d'une messe qui célèbre solennellement la mort et résurrection de Jésus, ils l'alignent avec la fête d'Attis, mais ça semble improbable que tout le personnage de Jésus soit inspiré d'Attis.

⁴⁵ "Parmi toutes les cérémonies des Phrygiens, la principale circonstance dont on peut conclure qu'elles se rapportent au soleil, c'est que, d'après les rites de ce peuple, la fin du déclin de l'astre étant arrivée, et avec elle la simulation du deuil ayant cessé, on célèbre la renaissance de la joie le 8 des calendes d'avril, jour qu'ils appellent des Hilaries, et qui est le premier que le soleil fait plus long que la nuit." (Macrobe, *Saturnales* 1.21)

⁴⁶ Hilaria le 3 novembre sur le calendrier philocalien.

⁴⁷ Dans le premier livre des rois, le prophète Elie rend la vie à un enfant mort (1 Rois 17:17-24) et dans le deuxième livre, c'est Elisée, son successeur, qui le fait (2 Rois 4). Jésus ne fait que répéter leurs exploits quand il relève Lazare (Jean 11.1-57), le fils de la veuve de Naïm (Luc 7.11-17) ou la fille de Jaïrus (Luc 8.40-56).

De même la résurrection des morts comme motif de fin des temps apparaît dans le livre de Daniel dont la rédaction aurait été finie en 163 av. J.-C. :

«Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais » (Daniel 12.1-3). Autre motif poétique Le Livre d'Osée qui aurait été rédigé au huitième siècle avant notre ère parle du retour d'Israël en grâce comme d'une résurrection : « Venez, retournons vers le Seigneur. C'est lui qui a déchiré et c'est lui qui nous guérira il a frappé et il pansera nos plaies. Au bout de deux jours il nous aura rendu la vie au troisième jour il nous aura relevés et nous vivrons en sa présence' » (Osée 6:1-2)

Alignement des calendriers agricoles

La cause profonde de la synchronicité est peut-être agricole, ce qui cadrerait bien avec la théorie de Frazer. On sait que les fêtes printanières de la mère des dieux se passaient après les récoltes d'orges car on consommait parfois une sorte de porridge d'orge dans les fêtes de la Grande Mère au printemps.⁴⁸ Or, les récoltes d'orge suivaient directement la Pâque juive. En effet, le lendemain de la fête des azymes, le 16 nisan, on apportait une part de la récolte d'orge au grand prêtre en offrande.⁴⁹ Si les chrétiens s'alignent sur la Pâque juive, ils vont forcément être plus ou moins alignés avec les fêtes métriques. Mais ce serait exagéré de considérer que cette coïncidence du calendrier a une signification plus profonde.

Conclusion

Est-ce qu'Attis est un dieu de la végétation ? Il est en tout cas interprété ainsi tardivement.

Est-ce qu'Attis est ressuscité ? Tardivement surtout et de façon assez ambiguë donc ça décrit pas forcément bien ce qu'on voit.

La prochaine fois les théories astrothéologiques seront peut-être plus pertinentes puisqu'on parlera d'un dieu qui est bien une divinité solaire et qui aurait effectivement été fêté le 25 décembre : Sol Invictus.

Pour aller plus loin : littérature secondaire

- Pour un aperçu du culte de Cybèle et Attis en français, vous pouvez consulter *La Mère des dieux : de Cybèle à la Vierge Marie* de Philippe Borgeaud, paru en 1996 aux éditions du Seuil. [snippet view sur [Gbooks](#)] il est très bien et très accessible.
- Pour aller plus en profondeur dans les détails complexes du culte vous trouverez l'assez bon *Soteriology and Mystic Aspects in the cult of Cybele and Attis*, [[GBooks](#)] Leiden, 1985. par Giulia Sfameni Gasparro (1941 -). Plusieurs essais éclairants sont réunis dans *Cybele, Attis and Related Cults*, 1996. [[GBooks](#)].
- Sur le Taurobole, voir Robert Duthoy, *The Taurobolium, its Evolution and Terminology*, Leiden 1969. [[Gbooks](#)] ainsi que le dernier chapitre de Gasparro. (pp. 107-118)
- La Pâque dans l'Eglise des Pères

Si vous souhaitez lire *Le Rameau d'Or*, (particulièrement le volume 5) ce qui peut être très instructif avec assez de recul et d'esprit critique, vous pouvez trouver les multiples éditions de ses oeuvres :

- Frazer James George (- 1941)
 - *Attis and Christ*, 1903. [[archive.org](#)]
 - *The Golden Bough*, 3ème édition, 12 vols., 1906-15.
- Volume 1 (1906): *The Magic Art and the Evolution of Kings (Part 1)* [[1920 \(reprint\)](#)]
- Volume 2 (1911): *The Magic Art and the Evolution of Kings (Part 2)*
- Volume 3 (1911): *Taboo and the Perils of the Soul*
- Volume 4 (1911): *The Dying God*
- Volume 5 (1914): *Adonis, Attis, Osiris (Part 1)*
- Volume 6 (1914): *Adonis, Attis, Osiris (Part 2)* [[sur Attis p. 261ff](#) manque notamment les pages 277-8]
- Volume 7 (1912): *Spirits of the Corn and of the Wild (Part 1)*
- Volume 8 (1912): *Spirits of the Corn and of the Wild (Part 2)*

⁴⁸*Cybele, Attis and Related cults* p. 243. [[GBooks](#)]

⁴⁹ Lévitique 23:9-16 ; Mishna, Menahot 10:1-6 ; Talmud de Babylone, Menahot 65a-68b ; Sefer Hamitzvot, asse n°44 ; Sefer HaHinoukh, mitzva n°302. Wikipédia : [Offrande de l'Omer](#)

- [Volume 9 \(1913\): *The Scapegoat*](#)
- [Volume 10 \(1913\): *Balder the Beautiful* \(Part 1\)](#)
- [Volume 11 \(1913\): *Balder the Beautiful* \(Part 2\)](#)
- [Volume 12 \(1915\): *Bibliography and General Index*](#)
 - Autres éditions de *The Golden Bough*,
 - édition abrégée 1922 [[Gutenberg](#)][[Wikisource](#)][[sacred-texts.com](#)][[Bartleby](#)]
 - 1ère ed. 2 vols., 1890. (Vol. [I](#), [II](#))
 - 2ème ed., 3 vols., 1900. (Vol. [I](#), [II](#), [III](#))
 - *Supplément* au Rameau d'Or (ed. 1937) [[archive.org](#)]
- Sur la grécité d'Enée chez Denys d'Halicarnasse
 - Paul M. Martin. "Énée chez Denys d'Halicarnasse. Problèmes de généalogie." In: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, t. 101, n°1. 1989. pp. 113-142. [[persee.fr](#)][[PDF](#)] DOI : 10.3406/mefr.1989.1626

Textes cités par Acharya S pour appuyer ses dires :

- Fear Andrew T., "Cybele and Christ" in *Cybele, Attis and related cults*. [[Gbooks](#)]
- Harari Josué W. (dir.) [Textual Strategies : Perspectives in post-structuralism criticism](#) [Gbooks]
- Toulson Shirley, *The Winter Solstice* [[Gbooks](#)]

Sources primaires

dans des traductions françaises si trouvées sur internet, anglaises ou en version originale sinon. Les dates de naissance/mort sont indicatives.

Cybèle

Sur l'arrivée de Cybèle à Rome

- Appien, *Hannibalica* 56 [[Remacle](#)]
- Diodore de Sicile [60-30 av. J.C.] *Bibliotheca historica* fr. 34.33;
- Dion Cassius, *Historia Romana* fr. 56.64 [[Remacle](#)]
- Ovide [-43 - 18] *Fastes* 4.179-372 [[bcs.fltr.ucl.ac.be](#)]
- Silus Italicus [†101 av. J.C.] *Punica* XVII.1-47 [[Remacle](#)]
- Tite-Live [-59 - 17] *Ab urbe condita* 29.10-14 [[Remacle](#)]

Culte de Cybèle

- Pas de bizarreries mystérieuses à Rome :
 - Denys d'Halicarnasse [†60], *Antiquités Romaines*
- Sur la pierre noire de Cybèle
 - Arnobe l'Ancien [240-304] *Adversus Nationes* VII.49 [[agoraclass.fltr.ucl.ac.be](#)]
 - Prudence [348-413] *Peristephanon* X.154ff [en:[archive.org](#)]
 - Servius [fin IVe - début Ve s.] *Commentaire sur l'Eneide*
 - Tite-Live [-59 - 17] *Ab urbe condita* 29.11 [[Remacle](#)]
- Sur le fait que les Romains Varron n'interprète pas Attis :
 - Augustin [354-430] *La Cité de Dieu*, VII.25. [[abbaye-saint-benoit.ch](#)]
- Rituels sanglants, rapprochement fait entre les prêtres de Bellone et Cybèle
 - Juvénal, *Satires* 6.511-541
 - Lucain, *Pharsale* 1.565 [[Remacle](#)]
 - Valerius Flaccus *Argonautica* 7.630 [[agoraclass.fltr.ucl.ac.be](#)]
- Interprétation de la procession de Cybèle par l'enfance Crétoise de Jupiter
 - Lactance, *Epitomé Instit. Div.* 23 [en:[New Advent](#)]
 - Lucrèce, *De Rerum Natura* 2.589-643. [[Remacle](#)]

- Ovide, *Fastes* 4.179-214 [bcs.fltr.ucl.ac.be]
- Sur le taurobole
 - Anonyme, *Carmen Contra Paganos* [bcs.fltr.ucl.ac.be]
 - Firmicus Maternus, *De Errore Profanorum* [346][[Remacle](#)]
 - Prudence de Rome, *Peristephanon* X (v. 1005-1060) [en:archive.org]

Attis

Le mythe d'Attis

- *Anthologie Palatine*, Dioscoride (Epigrammes votives, 202) [[Remacle](#)]
- Arnobe l'Ancien [240-304] *Adversus Nationes* 5.5-7 [agoraclass.fltr.ucl.ac.be]
- Catulle [84-54 av. J.C.] Chant 63 "Attis", trad. Maurice Rat. [rudynegenborn.net]
- Diodore de Sicile [90-30 av. J.C.] *Bibliothèque historique*, 3.30. [[Remacle](#)]
- Firmicus Maternus [346] *De Errore Profanorum* [[Remacle](#)]
- Hérodote [Ve s. av. J.C.] *Histoires* I.34-43. [[Remacle](#)]
- Nonnos de Pannopolis [fin IVe/Ve s. ?] *Dionysiaques* XXV.311ff [[Remacle](#)]
- Ovide [-43 - 18]
 - *Fastes* IV [bcs.fltr.ucl.ac.be]
 - *Métamorphoses* 10.64-105 [bcs.fltr.ucl.ac.be]
- Pausanias [110-180], *Description de la Grèce* VII.17.9-12. [[Remacle](#)]
- Servius [fin IVe - début Ve s.] *Commentaire sur l'Eneide* IX.115-6.[la:perseus-tufts.edu]

Le culte d'Attis

Echos

- Demosthène, *De Corona* §79 [[Remacle](#)]

Dimension funéraire du culte

- Arrien [92-175] *Tactica* [33.4](#), 26f[gr:[Perseus](https://perseus.com)]
- Sénèque [-6 - 75] *Agamemnon* vv. 686-690 [[Remacle](#)]
- Status [45-96] *Silvae* V.3.242-5 [[en](#)]
- Suétone [70-130] *Vie d'Othon* 8 ; 26 [[Remacle](#)]

Eclats joyeux après la Lavatio

- Valerius Flaccus [†90] *Argonautica* 8.239-242 [agoraclass.fltr.ucl.ac.be]

Sur le festival de la fin mars à l'époque impériale

- *Calendrier Philocalien* [354] [tertullian.org]
- Jean le Lydien [VIe s.] *De Mensibus*, Mars [en:tertullian.org][penelope.uchicago.edu][archive.is]
- Martial, *Proverbes* 3.47 [en:tertullian.org]

Spéculation philosophique

- Damascius [458-550~] *Vie d'Isidore* (dans la *Bibliothèque* de Photius) [[Remacle](#)]
- Hippolyte de Rome [170-236], *Réfutation de toutes les hérésies* [en:archive.org]
- Julien [r. 361-3] *Sur la Mère des Dieux* [[Remacle](#)]
- Macrobe [IVe-Ve s.] *Saturnales* 1.21 [[Remacle](#)]
- Salluste [fin IVe s.] *Des dieux et du monde* (Περὶ Θεῶν καὶ Κόσμου) [en:[Wikisource](https://wikisource.org)]

Attis identifié à des plantes

- Eusèbe de Césarée *Préparation évangélique* III.11.12 [[Remacle](#)]
- Porphyre cité par Augustin, *Cité de Dieu*, VII.25. [abbaye-saint-benoit.ch]

Sur les autres dieux/déeses et autres

- Sur les lavements rituels de statues [[ThesCRA GBooks](https://thescra.com)]

- Sur les dieux phrygiens qui dormiraient pendant l'hiver
 - Plutarque [45-120~] *De Isis et Osiris* [[Remacle](#)]
- Bellone et ses rituels sanglants
 - Lucain [39-65] *Pharsale* (1.565)[[Remacle](#)]
 - Valerius Flaccus [†90] *Argonautiques* 7.630 [[agoraclass.fltr.ucl.ac.be](#)]
 - Juvénal [†130] *Satires* (6.511-541)
 - Minutius Felix [†250] *Octavius*, 29 [[Remacle](#)]
 - Tertullien [160-220] *Apologie* 9.10 [[Remacle](#)]
 - Lactance [250-325~] *Institutions Divines*, 2.21 [[Remacle](#)]

Sur la date de Pâques

- Sur la Pâque juive
 - Lévitique
- Sur l'offrande de l'omer
 - Menahot 10:1-6
 - Talmud de Babylone, Menahot 65a-68b
 - Sefer Hamitzvot, asse n°44
 - Sefer HaHinoukh, mitzva n°302
- Bible
 - Marc (14:12), Luc (22:7), Matthieu (26:17) datent la dernière cène au premier jour du pain sans levain
 - Matthieu (27:57), Marc (15:42), Luc (23:50) : Jésus est enterré la veille du shabbat
- Eusèbe de Césarée *Histoire Ecclésiastique* (V.23-5)[[remacle](#)]
- Sur le 25 mars pour la passion
 - Augustin, *De Trinitate* IV.5 [[abbaye saint benoît](#)]
 - Tertullien, *Adversus Judaeos* VIII [[tertullian.org](#)]

Extraits vidéos

- *Rome* (1x1) "Bloodbath", scène du taurobole. [[sur youtube](#)]
- Héliogabale
- Stock footage sur archive.org

Images

Quelques images pour vous aider à appréhender le culte d'Attis ou si vous souhaitez l'illustrer, récupérer ces images pour une raison ou l'autre.

- Chronologie des sources touchant le culte d'Attis. [PNG 25mo]
- Les textes cités dans l'épisode sous forme de vignettes [album Imgur]
- Tableau comparatif des motifs dans les différentes versions du mythe. [PNG 12mo]
- Les différentes versions du mythe illustrées avec de superbes montages bâclés. [album Imgur]
- Statuette of Cybele on a cart drawn by lions, Imperial, second half of 2nd century a.d. Roman, Bronze. [[Metropolitan museum, New York](#)]
- [Archaeological Museum in Milan](#), (Italy). The [Parabiago patera](#). Picture by [Giovanni Dall'Orto](#), March 3 2012. [[Wikimedia](#)]
- Taureau préparé pour le sacrifice, musée romain de Vidy.
- *Taurobolium, or Consecration of the Priests of Cybele under Antoninus Pius*. gravure par Bernhard Rode (sans date, ca. 1780). [[Wikimedia](#)]

Musique

- Générique : David TMX, [Le Hippy Electrique](#) [jamendo]
- *Title card* : Alphaville, *Fallen Angel* (1984)
- Musiques utilisées :
 - Roman Lyre [[ancientlyre.com](#)]
 - Jon Luc Hefferman
 - Triumph

- Mangata
- Agnus Dei
- Bensound [bensound.com]
 - Accoustic Breeze
 - Better Days
- Rolemusic, The Pirate and the Dancer [[freemusicarchive](https://freemusicarchive.org)]
- Kevin MacLeod [[freemusicarchive](https://freemusicarchive.org)]
 - *Agnus Dei*
 - Traditional Song of the Volga Boatsmen
 - J. S. Bach, Canon en D majeur